

BOUYSSSET Maurice Etienne Eugène



35 ans

Cultivateur

Soldat au 253° RI

MPLF Le 2 août 1917

Chemin des Dames - Aisne

Citation à l'ordre de l'armée

« Avec un courage et un sang-froid digne des plus grands éloges, s'est frayé un chemin dans un boyau souterrain occupé par l'ennemi pour aller prévenir sa section qui se trouvait dans la tranchée de 1e ligne à 100m en arrière »



Croix de guerre avec palme.

Le soldat : Dispensé, Art 21 (Ainé de veuve).

Incorporé au 9° RI en novembre 1903. Rappelé à l'activité par le décret de mobilisation générale le 3 août 1914,

Passé le 22 juin 1916 au 253° RI par suite de dissolution du 432° RI. Tué au Chemin des Dames le 2 août 1917.

Sa famille : Né à Luzech le 11 mars 1882, fils de Léon Bouysset, cultivateur et de Célestine Bessières. Il avait les cheveux châtain les yeux châtain, le visage ovale et mesurait 1m64. Il était célibataire.

Le 2 août 1917 au 253° RI ...Le 2 août dans la matinée, une violente attaque ennemie se déclenche sur le régiment de droite, le 215°

Vers 9h, une de nos tranchées est occupée par l'ennemi, qui en est rejeté par une contrattaque dirigée par le S/s lieutenant Grousset, (tué au cours de l'opération).

L'ennemi tente de s'infiltrer entre le 215° et le 253°; la liaison est interrompue pendant plusieurs heures. Les 13° et 14° compagnies parviennent à la rétablir. L'ennemi est repoussé.

Vlecalvez [↗](#)

Merci

LA NECROPOLE NATIONALE DE CERNY-EN-LAONNOIS (02)

**Sépulture probable de Maurice BOUYSET, 253° RI
MPF le 2 août 1917, Chemin des Dames**



En 1917, le 28e RI fut amené à monter trois fois en premières lignes sur le Chemin des Dames : début juin 1917 : devant les Bovettes, au nord de Vailly
=fin juin : au nord de Cerny-Ailles,
-fin juillet : même secteur.

Le régiment fut très éprouvé avec plusieurs centaines de tués, de blessés et de disparus.

La nécropole nationale de Cerny-en-Laonnois se trouve au centre du Chemin des Dames.

Elle fut aménagée entre 1919 à 1925 pour recueillir plus de **5150 soldats français et 54 soldats russes**.

Parmi ces combattants, 2386 sont enterrés dans des ossuaires (source : site Internet du Chemin des Dames).

wikipedia [↗](#)



Au bord de la D18 (Chemin des Dames), à gauche en entrant dans le village, en direction de

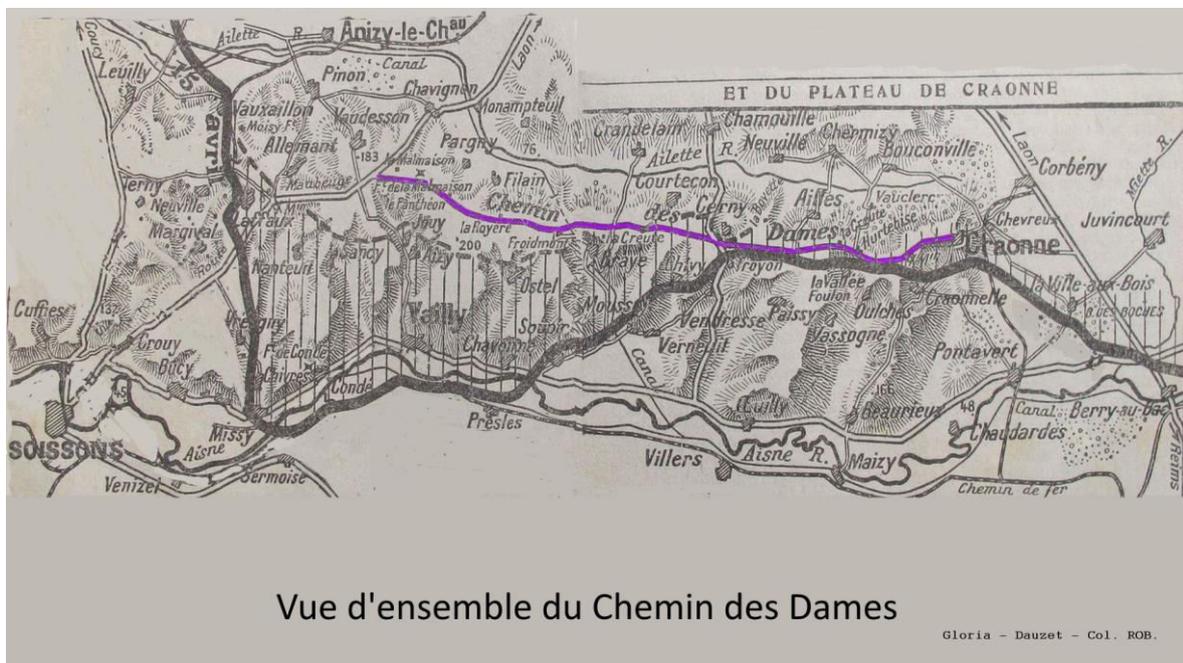
la Caverne du Dragon et de la Ferme d'Hurtebise, face à la nécropole française, cette petite chapelle constitue le Mémorial du Chemin des Dames.

A l'intérieur, beaucoup de plaques sont là pour rappeler le drame vécu par les combattants mais aussi par les familles

Située en face de la chapelle se trouve la Lanterne des Morts, dont le feu symbolise, dans la nuit, les champs de bataille de la Grande Guerre.

On trouve ce genre de monument à Verdun et à Notre-Dame-de-Lorette. Juste devant la lanterne, un monument est dédié à la 38ème Division d'Infanterie groupant les R.I.C.M. 4ème Zouaves, 4ème Mixte Zouaves Tirailleurs, 8ème Tirailleurs Tunisiens, 32ème R.A.C. Cies du Génie 19/2 - 19/52.

La 38ème D.I. a donc combattu en septembre 1914 au Chemin des Dames, Craonne et Hurtebise ; en avril 1917 à Cerny, aux Bovettes et encore à la ferme d'Hurtebise ; en octobre 1917 à Chavignon, aux Carrières, à Bohery et au Fort de la Malmaison.





NECROPOLE NATIONALE DE CERNY-EN-LAONNOIS

wikipedia [↗](#)



Ossuaire



Cimetière et mémorial du Chemin des Dames

“Ancestramil”

Source : Collection BDIC [🔗](#)

droits : Licence ouverte

Transcription intégrale : P. Chagnoux 2016

HISTORIQUE DU 253^e REGIMENT D'INFANTERIE

LA MOBILISATION — Le départ

À la mobilisation, le 253^e régiment de réserve se forma à Perpignan au moyen de quelques éléments prélevés sur le 53^e RI, destinés à l'encadrement des réservistes. Ceux-ci rejoignent l'unité à partir du 5^e jour de mobilisation.

Cultivateurs du Roussillon, montagnards de la Cerdagne, tous abandonnent leur famille, le cœur gros, sans doute, mais plein d'une belle ardeur patriotique. Personne ne regarde en arrière et tous ont l'ardent désir de gagner au plus tôt la frontière de l'Est.

Déjà le régiment actif est parti et l'on se demande si l'on arrivera à temps pour prendre part aux premières rencontres, dont on espère une prompte victoire ! Qui pourrait alors supposer qu'il faudrait 52 mois pour mettre le Boche à genoux ?

Le 12^e jour, le régiment est constitué et il a belle allure quand, sous le commandement du lieutenant-colonel SALAGNAC, il traverse les rues de Perpignan au retour des premiers exercices qui doivent lui donner sa cohésion.

L'embarquement en chemin de fer s'effectue le 15 août et le 16, dans la soirée, on débarque à Belfort et on va cantonner aux environs de la place forte.

Premier Engagement

La 2^e bataille de Mulhouse (19 août 1914).

Le régiment, qui appartient à la 66^e D. I. et à la 132^e brigade, fait partie de l'armée d'Alsace, placée sous le commandement du Général PAU. Le 18 août, il se met en route, présente avec émotion les armes au passage de l'ancienne frontière, à Montreux-Vieux, et, le 19 il est engagé dans la 2^e bataille de Mulhouse, après laquelle sa vieille ville alsacienne devait voir, pour la 2^e fois depuis le commencement de la guerre, les troupes françaises parcourir victorieusement ses rues.

Le 253^e reçoit honorablement le baptême du feu ; la journée lui coûte 9 tués et 92 blessés dont 2 officiers.

Reconnaitances en Haute-Alsace

Pendant quelques jours, on organise sa conquête, prêt à un nouveau bond en avant. Mais tout à coup arrive un ordre imprévu pour des troupes qui se voyaient victorieuses : la division se reporte en arrière, derrière la frontière. Que se passe-t-il ? On ne devait savoir que plus tard le danger mortel que courait alors la patrie, la nécessité d'abandonner les théâtres secondaires d'opérations pour reporter toutes les forces disponibles contre les hordes allemandes qui, grâce à la violation de la neutralité belge, gagnaient à grandes journées le cœur de la France.

La division n'eut pas l'honneur de participer à la Marne et la tâche lui étant moins glorieuse, mais cependant indispensable, de former en Haute-Alsace l'extrême-droite de la ligne française.

Le 253^e, pour sa part, effectua, le 9 septembre, une reconnaissance dans la région de Ferette, qu'il trouva vide d'ennemis.



LES VOSGES

Le régiment est ensuite envoyé dans les Vosges. Le 21 septembre 1914, il prend les avant-postes au Col du Bonhomme où, pour la première fois, ses unités subissent le bombardement de l'artillerie lourde allemande et, le 4 octobre, le colonel installe son poste de commandement à Ban-de-Laveline, au pied du Col de Sainte-Marie-aux-Mines, dont le régiment allait assurer la défense, presque sans interruption, jusqu'en mars 1916.



Lesseux — La Côte 607

Le 253^e occupe d'abord la longue croupe qui, de la Côte 607 (au-dessous de Lusse), descend entre les villages de Lesseux et d'Herbaupaire, jusqu'à la vallée de la Fave. La position a été glorieusement conquise, quelques jours auparavant, par un autre régiment de la 132^e brigade, le 343^e. Il faut maintenant l'organiser. La vie des tranchées commence, avec le premier hiver, et chacun s'y adapte avec entrain : on creuse, on place du fil de fer, on effectue des reconnaissances en avant des lignes.

Le 5 novembre, une attaque ennemie, débouchant de Herbaupaire, est victorieusement repoussée. Entre temps, des éléments du régiment participent, comme soutien, le 1^{er} novembre, à une opération qui nous vaut la Tête-du-Violu ; le 11 novembre à une reconnaissance offensive des chasseurs dans le Bois de la Garde.

Cependant, l'ennemi enserme de plus en plus, par ses travaux d'approche souterrains, notre position de la Côte 607. Dépourvu encore d'engins de tranchée, appuyé par une artillerie encore bien pauvre en munitions, le régiment travaille de son mieux à équiper sa position et sa défense se fait active. Le 22 décembre, une action offensive entraîne la mort glorieuse du capitaine **PIN** ; le 11 février 1915, un coup de main, conduit par le sous-lieutenant **CAZES**, permet de détruire une partie des travaux ennemis et de ramener quelques prisonniers.

Mais le 18 février, une forte attaque allemande, précédée d'une préparation d'artillerie d'une importance encore inédite, accompagnée d'explosions de mines, fait irruption dans la position. L'âpre défense s'effectue pied à pied : le 19 au matin, une contre-attaque, conduite par le commandant **DELEUZE**, fait reculer l'ennemi, qui ne peut conserver que quelques centaines de mètres en avant du

point de la Côte 607. La position se stabilise et s'organise : c'est un succès, car l'ordre d'opérations, saisi sur un prisonnier, apprend que le Boche comptait avancer jusqu'à Saint-Dié.

Le régiment tout entier a participé à la défense et à la contre-attaque ; il a fait des prisonniers. Ses pertes sont sévères, mais il a montré ce qu'il vaut. La 20^e compagnie est l'objet d'une brillante citation à l'ordre de l'armée. Les actes de bravoure individuelle, tant des chefs que des hommes, sont nombreux. Le sous-lieutenant **PIGLOWSKI**, tué en défendant sa mitrailleuse enrayée ; le lieutenant **CULIÈRE**, tué en revenant, après une première blessure, prendre sa place à la contre-attaque ; le sergent **PARES**, gravement blessé en marchant à l'assaut, bien d'autres encore, inscrivent une page glorieuse à l'historique du régiment.



La Cude

Le 4 mars, le 253^e passe le secteur au 343^e. Un de ses bataillons va au repos à Marzelay, dans la banlieue de Saint-Dié ; l'autre occupe le secteur de la Cude, immédiatement au Sud du Col de Sainte-Marie.

Le lieutenant-colonel **SALAGNAC**, malade, est remplacé par le lieutenant-colonel **GIROLAMI**.

Depuis le 18 décembre, le régiment est passé, avec la 132^e brigade, à la 41^e division qui, le 6 avril, entre dans la composition de la 7^e armée, armée des Vosges.



La Fontenelle

Le 28 juin, un de ses bataillons, le 5^e (commandant **DELEUZE**), est détaché au Nord de Saint-Dié : il participe, à partir du 7 juillet, aux opérations de la division à La Fontenelle et s'y couvre de gloire en enlevant brillamment l'Ouvrage d'Angleterre. Les 2^e et 4^e sections de la 20^e compagnie y obtiennent une brillante citation à l'ordre de l'armée.



LE SECTEUR DE WISEMBACH

Le 17 août 1915, ce bataillon rejoint le régiment ; celui-ci occupe un nouveau secteur, celui de Wisembach, à cheval, cette fois, sur le Col de Sainte-Marie. Un de ses bataillons occupe, au Nord du Col, le sous-secteur de La Croix-au-Prêtre ; l'autre, au Sud du Col, le sous-secteur de La Cude, qu'il tient depuis le mois de mars.

Entre temps, le lieutenant-colonel **GIROLAMI**, malade, a, le 2 juillet, passé le régiment au commandant **MARTIN** qui, bientôt promu lieutenant-colonel, en exercera le commandement jusqu'à sa dissolution.

Le secteur du 253^e a deux points de contact rapproché avec l'ennemi : au nord, c'est la Côte 766 ; au sud, l'ouvrage dénommé Fort-Regnault. En ce dernier point surtout, la lutte est ardente et de tous les jours. Les combats à la grenade se succèdent, les engins de tranchée ne cessent de lancer des projectiles ; la guerre de mine enfin y devient active. Le bataillon qui l'occupe, le 6^e y déploie une admirable activité, creusant des tranchées, aménageant des abris, rectifiant ses lignes, multipliant les reconnaissances.

Au cours de l'une d'elles, le 15 septembre, le sous-lieutenant **FONTANILLES** est glorieusement tué en allant, à la tête d'une petite patrouille, incendier une ferme occupée par l'ennemi.

Relevé le 15 janvier 1916, pour aller prendre un peu de repos dans la banlieue de Saint-Dié, le 253^e reprend ensuite le secteur de Wisembach dans des circonstances particulièrement délicates. Le 12 février, la Côte 766 (sous-secteur de la Croix-au-Prêtre), que tenait le 120^e bataillon de chasseurs, a été attaquée et l'ennemi s'est emparé du point de côte d'où il domine toute la vallée du Blanc Ruisseau et peut gravement gêner nos communications et nos ravitaillements.

Le régiment doit donc chasser l'ennemi de son secteur pour le réoccuper. La nuit du 12 au 13 février se passe en reconnaissances : les unités prennent les emplacements de combat qui leur sont assignés et le 13 au matin la contre-attaque, déclenchée et vigoureusement conduite, rétablit intégralement la position. Le régiment a montré dans la circonstance un allant et un entrain remarquables ; grâce aux dispositions prises, ses pertes ont été réduites au minimum possible.

Elles n'en sont pas moins pénibles et le régiment pleure entre autres la perte d'un de ses plus braves et plus brillants officiers, le capitaine **BRIAL**.



SECTEUR DU BAN-DE-SAPT

Le 20 mars 1916, le 253^e est relevé à la Croix-au-Prêtre par le 215^e d'infanterie ; à La Cude par le 13^e bataillon de chasseurs. Il va occuper, au nord-ouest de Saint-Dié, le secteur du Ban-de-Sapt, qui comprend La Fontenelle où son 5^e bataillon s'est déjà illustré l'année précédente. Aucun événement important n'est à signaler pendant cette occupation qui dure jusqu'au 20 juin 1916, date de la relève par le 163^e régiment d'infanterie.

A cette époque, la 41^e division, formée en division de marche, quitte la région de Saint-Dié où elle est remplacée par la 76^e division.

La 132^e brigade reste sur place. Le général **CLARET de LA TOUCHE**, commandant la 41^e division, adresse aux troupes l'ordre suivant :

« En quittant ces régions où, depuis 20 mois, tous les éléments de la Division ont énergiquement combattu ensemble, de la Chapelotte au Violu, en passant par la Fontenelle, Lesseux, 607, le général de division adresse un souvenir ému à tous les camarades qui y sont glorieusement tombés, tant pour les reconquérir que pour y arrêter le retour d'un adversaire acharné.

« A ceux qui restent, et que des nécessités d'organisation n'ont pas permis de comprendre dans la 41^e division de marche, le général adresse son plus cordial remerciement pour l'œuvre accomplie, persuadé que tous resteront fidèles à leur passé de gloire et que la 76^e division trouvera en eux des collaborateurs dignes de la réputation qu'ils se sont acquise dans les Vosges depuis le début de la guerre.

« Le général salue une dernière fois, et avec l'espoir d'une réunion prochaine, les glorieux drapeaux des 215^e, 253^e, 343^e régiments d'infanterie, 43^e, 51^e, 115^e régiments territoriaux ».

Le 22 juin, le 343^e régiment, dissous, répartit ses deux bataillons entre les 215^e et 253^e régiments.

Le 253^e a donc désormais trois bataillons. C'est maintenant un beau régiment actif, souple d'allure, ardent de cœur, prêt à prendre sa place auprès des plus braves.

Pendant quelques semaines, il est employé à des travaux offensifs dans le secteur qu'il vient de quitter.



Coup de main du Cerisier

Sa connaissance du terrain lui vaut l'honneur d'être désigné pour effectuer un coup de main au poste dit du Cerisier, au nord de La Fontenelle. La 22^e compagnie en est chargée. Le 10 juillet, ses éléments pénètrent bravement dans les lignes ennemies et le sergent **ROUSSAUX**, avec quelques hommes, avance jusqu'à la 3^e ligne ennemie pour y cueillir, dans un abri, les prisonniers boches qu'il ramène ; il est récompensé par la médaille militaire. Le sous-lieutenant **GUILLEMAT** (tué), le sous-lieutenant **PACCIANUS**, le soldat **DONADILLE** sont l'objet de brillantes citations à l'ordre de l'armée.



SECTEUR DE GÉRARDMER

Le Reichakerkopf

La 132^e brigade, mise à la disposition de la 63^e division, quitte définitivement la région de Saint-Dié le 12 juillet.

Le 17 juillet le 253^e relève le 35^e régiment d'infanterie dans le sous-secteur Sattel-Altmatt qui, sur la croupe descendant du Hohneck et face au Reichakerkopf, tient la région comprise entre les deux Fecht, d'Ampfersbach à Metzeral. Il y reprend les travaux d'aménagement et d'organisation dont il est coutumier et où il est passé maître. Ses groupes francs exécutent des coups de main sur les lignes ennemies, le 9 septembre en avant du Klitzerstein, le 8 novembre sur la scierie de Stosswihr.

Pendant ce temps, la 132^e brigade est devenue indépendante, sous la dénomination de 132^e brigade mixte, commandée par le colonel **HATTON**, puis, le 1^{er} novembre, ses deux régiments, auxquels vient s'ajouter le 163^e, constituent la 161^e division, qui se forme à Gérardmer, sous le commandement du général **BRECARD**.

Le 6 décembre 1916, la 161^e division est relevée par la 66^e division et se rend, par étapes, au camp d'Arches, où elle va accomplir une période d'instruction.

A la fin de ce séjour, où elle ne se repose guère, la division reçoit l'ordre de se rendre, par étapes, en Haute-Alsace, pour y effectuer des travaux offensifs dans la région Roderen-Dannemarie. Le 253^e occupe, le 2 janvier 1917, ses cantonnements définitifs, Senthem, Gewenherin et Soppe-le-Haut.

Mais à peine a-t-elle commencé les travaux, que la division est enlevée, le 8 janvier, en chemin de fer, pour aller réoccuper le secteur de Gérardmer. Le 12 janvier, le 253^e reprend, au milieu d'une affreuse tempête de neige, son ancien sous-secteur du Sattel-Altmatt.

Coup de main du Reichaker

La lutte continue sur le front, par bombardements réciproques et par coups de mains. Le 5 février 1917, les groupes francs du régiment, appuyés par des unités du 6^e bataillon, exécutent sur le Reichaker, sous la direction du commandant **AUSSET**, un brillant coup de main. 16 prisonniers boches sont ramenés dans nos lignes.

Les exécutants reçoivent les félicitations de la division et de l'armée.

Les sous-lieutenants **GELADE** et **JULIEN**, le caporal **MARASSE**, les soldats **COUGOUL**, **VILLELONGUE** et **SAURY** sont l'objet de belles citations à l'ordre de l'armée.

Le 5 avril, le 253^e, relevé par le 163^e, descend en réserve d'armée à Gérardmer, où il prend un repos bien gagné.



Le Lac Noir — Le Linge

Le 5 mai il relève le 215^e dans un autre sous-secteur de la division, au Lac Noir, où se trouve le P. C. du colonel. Dans le vaste sous-secteur que doit tenir le 253^e et où il est renforcé par deux bataillons territoriaux, les unités du régiment occupent pour leur part la position de contact formée par le Lingekopf, le Schvatz-Mannell et le Barrenkopf, où des combats héroïques se sont livrés au cours de l'été 1915 et où l'ennemi a toujours conservé une activité agressive.

Les bombardements y sont fréquents ; les tentatives se répètent contre nos sentinelles. Le 16 mai, le soldat **VIDAL**, en sentinelle au Barrenkopf, est attaqué par une forte patrouille ennemie ; blessé, il se défend jusqu'à la mort et les Allemands ne peuvent emporter que son cadavre. Son acte d'héroïsme est cité à l'ordre de la Division.

Le 22 juin, un coup de main est organisé contre la ferme Matvelle, sous la direction du commandant **d'IDEVILLE**, adjoint au chef de corps, et sous le commandement direct du sous-lieutenant **CHAVANCY**. Le groupe franc du 4^e bataillon, que commande cet officier, pénètre dans la position ennemie, qu'il trouve malheureusement abandonnée.



RÉGION DE BELFORT

Le 26 juin, la 127^e division d'infanterie relève la 161^e et le 25^e bataillon de chasseurs remplace au Linge et au Barrenkopf le bataillon en ligne du 253^e.

Le régiment descend au repos à Corcieux ; le 7 juillet il se rend à Saint-Maurice où il séjourne jusqu'au 16 juillet. Le 18 juillet il arrive à ses cantonnements définitifs : Saint-Germain, Romagny et Bethonvilliers.



LE CHEMIN DES DAMES

Le 25 juillet, le régiment s'embarque en chemin de fer à la Chapelle-sous-Rougemont ; il débarque le lendemain à Château-Thierry où il apprend sa destination définitive : *Le Chemin des Dames*.

C'est sur ce secteur qu'avait porté en partie l'offensive d'avril 1917. Avant cette attaque, l'ennemi occupait les pentes Sud du plateau et avait ainsi des vues directes sur l'Aisne. L'offensive avait rejeté les Allemands de leurs positions et ils n'avaient pu que s'accrocher aux pentes nord du plateau, perdant ainsi tous leurs observatoires sur nos arrières.

Après l'arrêt et l'offensive, la réaction ennemie fut violente ; elle se prolongea sans succès pendant plusieurs mois et elle durait encore au moment où la 161^e division allait relever la 68^e ; c'est en pleine

bataille que le 253^e allait remplacer dans la zone B du secteur de Cerny-en-Laonnais le 234^e régiment d'infanterie.

Le régiment, après avoir cantonné à Verdilly, puis à Mont-Notre-Dame, enfin à Dhuizel, effectue la relève à la gauche de la zone B, dans la nuit du 30 au 31 juillet, à la droite dans la nuit du 31 juillet au 1^{er} août.

Si la première relève s'effectue sans incident, il n'en est pas de même de la deuxième : un violent tir de barrage sur les chemins d'accès fait éprouver des pertes sérieuses au 5^e bataillon (capitaine **FAGES**).

Le 2 août, dans la matinée, une violente attaque ennemie se déclenche sur le régiment de droite, le 215^e, et englobe la droite du 5^e bataillon. Vers 9 heures, une de nos tranchées est occupée par l'ennemi, qui en est rejeté par une brillante contre-attaque.

Malheureusement, le sous-lieutenant **GROUSSET**, qui la commande, est tué au cours de ce beau fait d'armes.

C'est le 2 août 1917 que tombe au Chemin des Dames Maurice BOUYSSSET, 253^e RI

Cependant, l'ennemi menace de s'infiltrer entre le 253^e et le 215^e qui, de son côté, est violemment attaqué ; pendant plusieurs heures, la liaison est perdue entre les deux régiments, mais les 13^e et 14^e compagnies du régiment, en réserve, parviennent, par une belle manœuvre sous le feu, à la rétablir. La partie est gagnée ; l'ennemi, repoussé, renonce à sa tentative.

Pendant tout son séjour en ligne, le régiment fait toujours belle contenance malgré les incessants bombardements et les tentatives d'assaut d'un ennemi extrêmement agressif.

Le régiment est relevé dans la nuit du 20 au 21 août par le 36^e régiment.

Le colonel **HATTON** adresse aux troupes l'ordre suivant :

Au cours des opérations effectuées du 2 au 17 août, sur le Chemin des Dames, l'infanterie de la 161^e division vient de donner les preuves de ses belles qualités d'endurance, de ténacité, d'entrain et de vigueur dans l'attaque.

Étroitement unis dans le même esprit de sacrifice, les trois régiments actifs et le bataillon de territoriale ont marché au feu la main dans la main, n'ayant qu'un but, battre l'ennemi.

Le colonel commandant l'infanterie de la Division est fier d'être à la tête de pareilles troupes.

Il salue au nom de tous les braves tombés au champ d'honneur, souhaite prompt guérison aux vaillants blessés et adresse à tous ses vives et cordiales félicitations.

Le général **de LAGUICHE**, commandant la Division, exprime à son tour sa satisfaction par l'ordre suivant :

Les derniers combats que la 161^e division vient de mener sur le Chemin des Dames, du 1^{er} au 20 août, ont fait ressortir les solides et brillantes qualités de tous les exécutants.

Aussi fermes dans la défense que mordantes dans les contre attaques et ardentes dans l'attaque, les troupes de la Division ont montré que le commandement pouvait tout leur demander.

Ce résultat n'a pu être obtenu que grâce au travail soutenu de tous, à l'instruction poussée dans les détails, au zèle des instructeurs à tous les degrés.

Fantassins des régiments actifs ou des corps territoriaux, cavaliers, artilleurs de campagne et de tranchée, sapeurs mineurs et télégraphistes, brancardiers, agents de liaison, aviateurs, personnel des états-majors et des services, tous n'ont eu qu'un but : battre l'ennemi. Ce but a été atteint.

Le général commandant la Division est fier de sa Division.

Haut les cœurs, pour les prochaines actions.

Diverses récompenses sont accordées au régiment. La 14^e compagnie est citée à l'ordre de l'armée :

Chargée d'établir la liaison entre deux régiments, qu'une attaque menaçait de séparer, a pleinement accompli sa mission sous les ordres de son chef, le capitaine ORTEL, progressant à la grenade sous les tirs de barrage ennemis. A fait preuve du plus bel esprit d'endurance en maintenant cette liaison pendant 48 heures, jusqu'à sa relève, installée dans des trous d'obus et sous les projectiles de l'artillerie ennemie.

La 18^e compagnie est citée à l'ordre de la Division. De nombreuses citations individuelles récompensent en outre les actes de bravoure les plus notoires.

Ce devaient être, hélas ! les dernières.



Dissolution du Régiment

Transporté en camions dans la région de Fère-en-Tardenois, où il doit se reposer, le 253^e s'installe le 22 août dans ses cantonnements, à Villeneuve-sur-Fère, Villers-sur-Fère et Villemoyenne.

Le 31 août, arrive un ordre du G. Q. G. ordonnant, en raison des pertes subies par la Division, la dissolution d'un de ses régiments et la répartition de ses éléments dans les deux restants. Le 253^e, ayant le numéro le plus élevé, est désigné ; il doit être remplacé par un régiment venu d'une autre division, ramenée de 4 à 3 régiments.

Le 7 septembre, le général **de LAGUICHE** passe à Villemoyenne une dernière revue du régiment, remet solennellement les récompenses du Chemin des Dames et adresse au 253^e ses adieux émus.

Le 8 septembre, le lieutenant-colonel **MARTIN** fait à son tour ses adieux à tous par l'ordre suivant :

« OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS DU 253^e,

« *Pendant trois ans, vous avez combattu coude à coude sous les plis de votre drapeau. Vous l'avez salué aujourd'hui pour la dernière fois, et c'est avec un serrement de cœur que votre colonel Vous dit adieu.*

« *Après avoir reçu le baptême du feu à Mulhouse, longtemps vous avez monté la garde sur les sommets des Vosges, tâche ingrate et pénible, dépourvue de relief, mais non sans dangers, et qui avait sa grandeur. Vous avez tenu sans découragement, sans faiblesse, animés du sentiment du devoir et de l'amour de la patrie.*

« Et puis, vous êtes venus au Chemin des Dames. Là, vous avez montré qu'un long stationnement dans les tranchées ne vous avait rien enlevé de votre allant, de votre vigueur, de votre mordant. Vous êtes tranquillement entrés dans la fournaise, aussi aguerris que les troupes dont on nous avait, de loin, conté les exploits. Les Boches ont trouvé à qui parler et vous avez inscrit une belle page au livre d'or du régiment.

« Maintenant, c'est fini, et le livre est clos...

« Mais, quel que soit le drapeau sous lequel vous serez appelés à servir, vous savez, n'est-ce pas, que c'est le drapeau de la France. Où vous irez, vous porterez vos belles qualités militaires, votre ardent patriotisme et, jusqu'à la Victoire, vous montrerez ce que vaut un soldat du 253^e ! »

Le 9 septembre 1917, le sacrifice était consommé et le 253^e avait cessé d'exister.

MES AMIS DU 253^e

Votre ancien colonel, en écrivant ces lignes, vient de revivre les années de guerre qu'il a passées avec vous ; il a revu — avec quelle émotion ! le beau 253^e des durs secteurs des Vosges et des combats du Chemin des Dames ; il a ressenti à nouveau toute l'émotion de cette dernière revue de Villemoyenne, où il vous fit ses adieux.

Plusieurs d'entre vous ont encore servi sous ses ordres, au 215^e qui, lui aussi, après la glorieuse bataille de Champagne, en juillet 1918, a connu l'affreux chagrin de la dissolution. Et vous avez terminé la campagne, jusqu'à l'armistice, dispersés dans vingt régiments. Mais il est sûr que tous, vous avez gardé au fond du cœur le souvenir vivant du régiment avec lequel vous êtes partis en guerre, et dont le drapeau vous a, pendant plus de trois ans, couvert de ses plis.

Maintenant, vous êtes tous rentrés chez vous ; vous avez retrouvé vos femmes, vos enfants grandis pendant votre absence, vos occupations, vos travaux ; vous êtes rentrés avec la fierté d'avoir fait la grande guerre et d'y avoir accompli tout votre devoir. Vous avez conservé quelques souvenirs de cette grande époque : le casque, pour beaucoup, la croix de guerre et aussi l'insigne des blessés ; pour tous, bientôt, la médaille commémorative. Ce petit livre, que tous vous allez recevoir, s'ajoutera à ces souvenirs.

Relisez-le souvent ; aucune lecture ne peut être plus saine ; il vous rappellera, c'est vrai, les souffrances de la guerre, les dangers que vous avez courus, le chagrin que vous avez éprouvé de voir tomber chaque jour un ami cher. Mais il vous rappellera aussi la solidarité qui vous unissait alors, les solides amitiés qui se sont liées sous le feu. Il vous rappellera l'époque où tous les Français, en un seul élan, luttèrent cœur à cœur contre l'ennemi. Il vous rappellera que cet ennemi, que vous avez abattu, qui vous a demandé à genoux l'armistice, reste en face de nous, la haine au cœur, n'ayant qu'un désir, la revanche d'une défaite que, dans son orgueil, il n'accepte pas.

Plus que jamais, l'union de tous est nécessaire. Seule elle peut donner à notre chère **France** la force d'exiger du Boche l'accomplissement des clauses du traité, qu'il n'a signé que pour éviter l'anéantissement. C'est l'union qui nous a donné, la victoire; c'est elle qui nous assurera contre tout retour offensif de notre ennemi, et nous garantira la paix pour laquelle vous avez peiné pendant 52 mois, pour laquelle tant des nôtres sont morts, hélas !

Vous penserez aussi que la France saigne encore des plaies de l'invasion, qu'elle s'est ruinée pour résister à l'envahisseur et que le travail de tous ses enfants est nécessaire pour réparer les ruines qu'a causées la guerre.

L'union — le travail — voilà maintenant, après le devoir militaire si vaillamment accompli, le nouveau devoir, tout aussi impérieux, qui s'impose à tous.

Par le courage et le sacrifice de ses enfants, la France s'est acquis le premier rang pendant la guerre. C'est leur union et leur travail qui doivent le lui conserver maintenant.

LIEUTENANT-COLONEL MARTIN.



CITATIONS COLLECTIVES

À DES UNITÉS DU 253^e R. I.

Ordre Général de la VII^e Armée n° 40 du 29 juillet 1915

Les 2^e et 4^e sections de la 20^e compagnie du 253^e R. I., sous le commandement du lieutenant ROUVIER :

Brillamment entraînées par leurs chefs, se sont portées avec une audace admirable à l'assaut d'un fortin où l'ennemi tenait énergiquement sur les flancs de la colonne d'attaque et ont réussi à l'enlever grâce à la rapidité de leur mouvement en faisant 80 prisonniers.



Ordre général n° 302 du 6 septembre 1917. — La 14^e compagnie du 253^e R. I. :

Chargée d'établir la liaison entre deux régiments qu'une attaque ennemie menaçait de séparer, a pleinement accompli sa mission sous les ordres de son chef, le capitaine ORTEL, progressant à la grenade sous les tirs de barrage de l'ennemi.

A fait preuve du plus bel esprit d'endurance en maintenant cette liaison pendant 48 heures, jusqu'à sa relève, installée dans des trous d'obus, sous la pluie ; et sous les projectiles ennemis.



Ordre général n° 16 du 8 septembre 1917. — La 20^e compagnie du 253^e R. I., sous le commandement du lieutenant ROUVIER :

Le 19 février a brillamment contre-attaqué à la baïonnette une partie de la ligne qui venait de tomber au pouvoir des Allemands. Bien que presque tous ses cadres et le tiers de l'effectif aient été mis hors de combat, a chassé l'ennemi très supérieur en nombre, lui infligeant des pertes sérieuses, s'est maintenu sur la position conquise malgré un bombardement des plus violents.



QUELQUES CITATIONS LES PLUS ÉLOGIEUSES

OBTENUES PAR

DES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

du 253^e Régiment d'Infanterie



Ordre de l'Armée. — J. O. du 9 avril, page 2023 :

DOMINGO, capitaine au 253^e R. I. :

Bien que sérieusement blessé, a conservé néanmoins le commandement de sa compagnie jusqu'au moment où ses forces l'ont abandonné et l'ont obligé à passer à son lieutenant le commandement de sa compagnie. Très belle attitude au feu.



Ordre de l'Armée n° du 27 juillet 1915

ROUVIER René, capitaine au 253^e R. I. :

Officier d'une décision admirable, plein de courage et d'entrain ; s'est particulièrement distingué dans la nuit du 8 au 9 juillet en entraînant un peloton de sa compagnie à l'assaut d'un ouvrage ennemi qu'il a brillamment enlevé en faisant de nombreux prisonniers et en s'emparant d'un important butin ; s'était déjà signalé le 19 février 1915 en montant avec sa section à la tête d'une

contre-attaque et en pénétrant dans les tranchées adverses où, par son audace, il avait contribué à faire 35 prisonniers.



Ordre de l'Armée. — J. O. du 27 septembre 1915

FAYE Edmond, sous-lieutenant au 253^e R. I. :

Officier d'un grand courage, d'un remarquable sang-froid et d'une haute valeur morale, s'est distingué en toutes circonstances depuis le début de la campagne, particulièrement les 5 novembre et 22 décembre 1914, jour où ayant été blessé, il a refusé de quitter son poste ; a été tué au moment où, sous un violent bombardement, il allait exécuter une reconnaissance

Ordre de l'Armée du 27 août 1915. — J. O. du 27 septembre 1915

PIGLOWSKI Edmond, sous-lieutenant au 253^e R. I. :

Brillant officier, d'une haute intelligence, d'une grande valeur morale, d'une bravoure et d'un sang-froid des plus remarquables ; s'est distingué en toutes circonstances depuis le début de la campagne, particulièrement les 19 août, 5 novembre, 22 décembre 1914 et 18 février 1915. A été tué à son poste de combat au moment où la mitrailleuse qu'il commandait ne fonctionnant plus, il avait pris le fusil d'un soldat blessé, défendant avec acharnement sa tranchée et donnant à tous le plus bel exemple.



Ordre de l'Armée, 7^e Armée, n° 71, du 6 octobre 1915

FONTANILLE Auguste, sous-lieutenant au 253^e R. I. :

Ayant reçu l'ordre de désigner une patrouille pour remplir une mission très délicate, a tenu à prendre lui-même le commandement ; a été mortellement blessé au moment où sa mission terminée, il se préparait à revenir en arrière. Officier de très haute valeur morale et intellectuelle, plein d'initiative, très aimé de ses hommes dont son sang-froid, son courage faisaient l'admiration.



Ordre de la VII^e Armée n° 23 du 15 août 1916

GUILLEMAT Antoine, sous-lieutenant au 253^e R. I. :

Belle attitude au feu ; a brillamment entraîné une vague d'assaut sous un violent barrage d'obus de gros calibre. Est tombé mortellement blessé devant la tranchée de soutien ennemie en criant : « Continuez, les gars, c'est pour la France ! »

Ordre n° 695 du 16 mars 1915. — La médaille militaire a été conférée

au titulaire dont le nom suit :

FILLOL Paul, médecin auxiliaire au 253^e R. I. :

Enseveli sous les décombres du refuge de blessés installé près de la ligne de feu et démoli par les obus au cours d'un violent bombardement, a été retiré avec peine, violemment contusionné au thorax et aux jambes, a continué avec une énergie et un sang-froid admirables à secourir les

nombreux blessés qui arrivaient, ne s'est laissé évacuer sur le poste de secours qu'à l'arrivée de son remplaçant.



Ordre de la VII^e Armée n° 71 du 6 octobre 1915

GIBRAT François, sergent au 253^e R. I. :

Faisant partie d'une patrouille commandée par un officier et celui-ci ayant été mortellement frappé, se précipita à son secours et fut blessé de trois balles, donnant à tous les plus beaux exemples de courage et de dévouement.



Ordre « D » n° 2845 du 2 mai 1916. — Médaille militaire conférée

au titulaire :

LLANES Joseph, soldat de 2^e classe au 253^e R. I. :

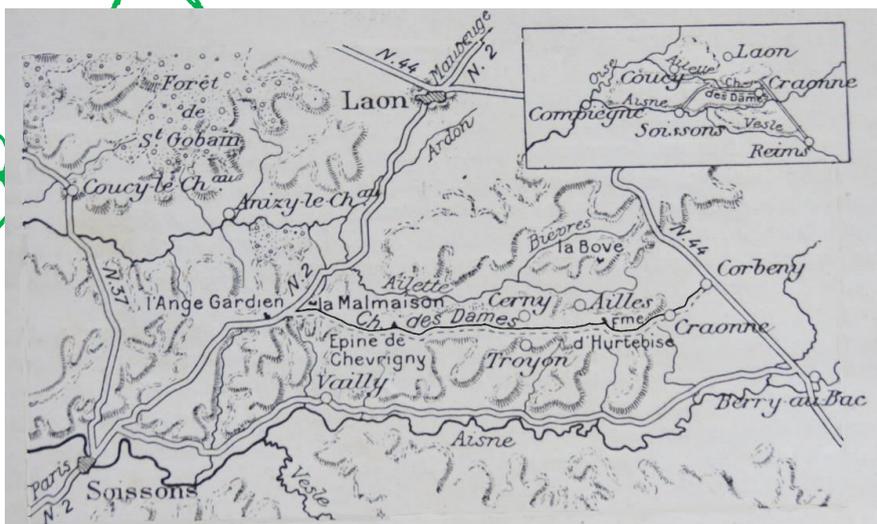
Excellent soldat, qui a donné depuis le début de la campagne de nombreuses preuves de courage et de sang-froid. Blessé au début de la contre-attaque, le 19 février 1915, a continué à combattre et n'a pas voulu être évacué. A été blessé très grièvement une deuxième fois le 13 mars 1916.



Ordre de la VII^e Armée n° 1 du 8 janvier 1917

DOUZIECH Auguste, soldat de 2^e classe au 253^e R. I. :

Soldat très courageux et très dévoué, blessé à son poste de sentinelle pendant qu'il exécutait un tir sur un groupe de travailleurs ennemis. A continué, malgré sa blessure, son service de guetteur, jusqu'à la relève.



Chemin des Dames – Guide Michelin des Champs de Bataille - 1920



LISTE

DES OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX & SOLDATS

du 253^e Régiment d'Infanterie

morts pour la France



OFFICIERS

- BRIAL** Clément-Louis-Étienne, capitaine, blessures de guerre, **13 février 1916** (amb. 207).
CAVERIBÈRE Jacques, lieutenant, tué à l'ennemi, **6 février 1916** (Spitzemberg).
CAZES Jean, sous-lieutenant, tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Lesseux).
CULIÈRE Louis-Jean-Marie, lieutenant, tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Lesseux).
ESPOURTEILLES François-Louis, s/lieut., tué à l'ennemi, **9 sept. 1916** (Reichakerkof).
FONTANILLES Auguste, s/lieut., tué à l'ennemi, **15 septembre 1915** (Col Sainte-Marie).
FAYE Edmond-Yves, sous-lieutenant, blessures de guerre, **16 février 1915** (Lesseux).
GUILLEMAT Antoine-François, s/lieut., tué à l'ennemi, **10 juillet 1916** (Reichakerkof).
GROUSSET J. B.-Émile, sous-lieutenant, tué à l'ennemi, **2 août 1917** (Chemin des Dames).
LEFÈVRE Émile-Salvator, lieutenant, blessures de guerre, **15 août 1915** (Saint-Dié).
PIN Charles-Joseph, capitaine, tué à l'ennemi, **22 décembre 1914** (Côte 607).
PIGLOWSKI Edmond, sous-lieutenant, tué à l'ennemi, **18 février 1915** (Bois de la Parrié).
ROSSIGNOL Jos.-Jn-Pier., s/lieut., maladie contractée au front, **22 fév. 1918** (Perpignan).



SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX ET SOLDATS

- ANGLADE Julien, 2° cl., tué à l'ennemi, **5 octobre 1914** (avant-postes).
AMOUROUX Sébastien, 2° cl., tué à l'ennemi, **6 décembre 1914** (Lesseux).
AZÉMA Louis, caporal, tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
AGUILHOU Jean, caporal, tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
ARQUÉ Jean-Abdon, 2° cl., tué à l'ennemi, **3 mars 1915** (Côte 607).
ALAUX Jules-Armand, 2° cl., blessures de guerre, **17 avril 1915** (en captivité).
AZAIS Honoré-Joseph-Michel, 2° cl., blessures de guerre, **26 avril 1915** (Saint-Dié).
ARQUER Jacques-Pierre, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Forêt de Parrié).
ABET François-Noël, 2° cl., blessures de guerre, **28 août 1915** (La Cude).
AURIOL Pierre-Marius, 2° cl., blessures de guerre, **26 août 1915** (Côte 721).
ASPART Joseph-Jacques, 2° cl., tué à l'ennemi, **23 août 1915** (Côte 766).
ALEY Pierre-Martin, 2° cl., blessures de guerre, **4 septembre 1915** (La Croix-aux-Mines).
ALBERTY Joseph-André, 2° cl., tué à l'ennemi, **5 décembre 1915** (Lesseux).
AUGÉ Simon-Ignace, 2° cl., tué à l'ennemi, **21 mai 1916** (Bois Palon).
AURIACH Jules-Noël, 2° cl., tué à l'ennemi, **10 juillet 1916** (Les Cerisiers).
AUGÉ Jean-Pierre-Sébastien, caporal, tué à l'ennemi, **7 septembre 1916** (Reichakerkopf).
ASTROU Jh-Augustin-Br., caporal, tué à l'ennemi, **28 janvier 1917** (Reichakerkopf).
ALBERT Ernest-Jean, soldat, tué à l'ennemi, **3 août 1917** (Chemin des Dames).
AZÉMA Joseph-Ange, soldat, tué à l'ennemi, **2 août 1917** (Chemin des Dames).
- BONNEFOY Vital, 2° cl., tué à l'ennemi, **17 février 1915** (Lesseux).
BOUYGUES Cyprien, 2° cl., tué à l'ennemi, **10 février 1915** (Lesseux).
BAUX Jean-Thomas, 2° cl., tué à l'ennemi, **31 janvier 1915** (Lesseux).
BALENT Émile, 2° cl., tué à l'ennemi, **20 août 1914** (Zillisheim), Alsace.
BOSC Pierre-Jacques, 2° cl., tué à l'ennemi, **23 septembre 1914** (Col du Bonhomme).
BASTIDE Jean-Baptiste, 2° cl., tué à l'ennemi, **23 septembre 1914** (Col du Bonhomme).
BORREIL Antoine, tambour, tué à l'ennemi, **5 octobre 1914** (Lesseux).
BALFET Élisée, caporal, blessures de guerre, **9 novembre 1914** (Gérardmer).
BOUSCARRAT Jean, 2° cl., tué à l'ennemi, **7 décembre 1914** (Lesseux).
BADIE Victor, 2° cl., blessures de guerre, **26 décembre 1914** (Dôle).
BERNOUIN Hubert, sergent, tué à l'ennemi, **14 décembre 1914** (Lesseux).
BODIE Jean-Jacques, 2° cl., maladie contractée au front, **18 décembre 1914** (Bruyères).
BERNIÈRE Camille, sergent, tué à l'ennemi, **22 décembre 1914** (Côte 607).
BARGÉ Jean, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
BALTHAZART Eugène, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
BROC Jean, 2° cl., tué à l'ennemi, **18 février 1915** (Côte 607).
BÉNÉZET François, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
BERGÊ Michel, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
BONET Pierre-Auguste, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
BÉZIA Baptiste-Barthélemy, 2° cl., tué à l'ennemi, **3 mars 1915** (Côte 607).
BONAFOS Constant, 2° cl., tué à l'ennemi, **23 mars 1915** (Germaingoutte).
BOSC Paul-Pierre-Raphaël, 2° cl., blessures de guerre, **12 mai 1915** (Lyon).
BOUSQUIÉ Pierre-Émile, 2° cl., maladie, **28 octobre 1914** (Hôpital militaire).
BARGÉ Jean-Pierre, 2° cl., blessures de guerre, **19 février 1915** (Côte 607).

BARBOTEU Joseph-Casimir, sergent, tué à l'ennemi, **18 février 1915 (Côte 607)**.
BOBO Thomas-Germain, 2^e cl., tué à l'ennemi, **9 juillet 1915 (La Fontenelle)**.
BIGORRE Pierre-Michel, 2^e cl., blessures de guerre, **15 juillet 1915 (La Cude)**.
BRUNAUD Casimir, 2^e cl., tué à l'ennemi, **16 juillet 1915 (La Cude)**.
BARJAU Louis-André, 2^e cl., blessures de guerre, **14 août 1915 (La Croix-aux-Mines)**.
BOUZAN Pierre, 2^e cl., blessures de guerre, **15 août 1915 (Saint-Dié)**.
BOHER Ambroise-Paul, caporal, blessures de guerre, **9 septembre 1915 (Fort Regnault)**.
BAZERBE Sauveur-Jh- Jn, 2^e cl., blessures de guerre, **9 septembre 1915 (Fort Regnault)**.
BROUGAT Jn- Martin- B., 2^e cl., blessures de guerre, **9 septembre 1915 (Fort Regnault)**.
BALAGUER Étienne-François, 2^e cl., blessures de guerre, **1^{er} octobre 1915 (Fraize)**.
BARTHÈS Antoine, 2^e cl., tué à l'ennemi, **23 novembre 1915 (Germaingoutte)**.
BERNADOY Jean, adjudant, tué à l'ennemi, **18 février 1915 (Côte 607)**.
BOYER Émile-Henri, 2^e cl., tué à l'ennemi, **19 août 1914 (Mulhouse), Flaxleindein**.
BOBO André-Gaudérique, 2^e cl., tué à l'ennemi, **1^{er} août 1916 (Reichackerkopf)**.
BUSCAIL Jacques-Jean-Joseph, 2^e cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1916 (Reichackerkopf)**.
BLANC Pierre-François-Constant, 2^e cl., tué à l'ennemi, **9 sept. 1916 (Reichackerkopf)**.
BILLÈS Joseph-François-Henri, 2^e cl., tué à l'ennemi, **2 août 1917 (Chemin des Dames)**.
BLANC Henri, 2^e cl., tué à l'ennemi, **3 août 1917 (Chemin des Dames)**.
BONNET Vincent-Jacques, 2^e cl., blessures de guerre, **2 août 1917 (Chemin des Dames)**.
BOUYSSSET Maurice-Étienne, 1^{re} cl., tué à l'ennemi, 2 août 1917 (Chemin des Dames).
BRUNOT Michel, caporal, tué à l'ennemi, **3 août 1917 (Chemin des Dames)**.
BOSC Émile-Marius, 2^e cl., tué à l'ennemi, **2 août 1917 (Chemin des Dames)**.
BULAND Benoît-Étienne, sergent, tué à l'ennemi, **17 août 1917 (Chemin des Dames)**.
BOUSQUET Laurent, 2^e cl., tué à l'ennemi, **22 août 1914 (Flaxlanden)**.

COUSIGNÉ Casimir, 2^e cl., tué à l'ennemi, **23 septembre 1914 (Col du Bonhomme)**.
COMES François-Joseph, 2^e cl., tué à l'ennemi, **10 février 1915 (Lesseux)**.
CHALEIL Antoine, 2^e cl., tué à l'ennemi, **16 janvier 1915 (Côte 607)**.
COSTE Marcelin-Joseph, 2^e cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915 (Côte 607)**.
COLOMER Bonaventure, 2^e cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915 (Côte 607)**.
CALVET Jacques, 2^e cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915 (Côte 607)**.
CARRÈRE Jean, 2^e cl., blessures de guerre, **18 avril 1915 (Saint-Maurice)**.
CROUZAT Barthélémy, 2^e cl., blessures de guerre, **26 mars 1915 (Saint-Jean-sur-Tourbe)**.
CANON Maurice, 2^e cl., tué à l'ennemi, **2 juin 1915 (Violu-Nord)**.
CASTEILTORT Pierre-Balthazar, 2^e cl., blessures de guerre, **10 juillet 1915 (St-Dié)**.
CAZENOVE Louis- Martin, cap. clairon, blessures de guerre, **14 juil. 1915 (La Fontenelle)**.
COUZINÉ Louis-Joseph, 2^e cl., blessures de guerre, **20 août 1914 (Zillishein)**.
COMPTE Bonaventure-Sauveur, 2^e cl., tué à l'ennemi, **18 février 1915 (Côte 607)**.
CROS Jean-Augustin, 2^e cl., blessures de guerre, **15 juillet 1915 (La Cude)**.
CARRERAS Étienne-Jean, sergent, blessures de guerre, **26 août 1915 (La Cude)**.
CAZEBLANQUE Ferréol, 2^e cl., tué à l'ennemi, **24 octobre 1915 (La Cude)**.
CASTELLA Joseph, 2^e cl., blessures de guerre, **13 février 1916 (Côte 766)**.
CRISTOPHOL Bonaventure, 2^e cl., tué à l'ennemi, **10 février 1916 (Côte 607)**.
CARBONNE Bonaventure, 2^e cl., tué à l'ennemi, **26 juillet 1916 (Reichackerkopf)**.
CHAZOTTES Pierre, 2^e cl., tué à l'ennemi, **26 juillet 1916 (Reichackerkopf)**.
CHAZOTTES Joseph-Barthélémy, 2^e cl., tué à l'ennemi, **25 juillet 1916 (Reichackerkopf)**.
CHARDAYRE Marie-Jean, 2^e cl., tué à l'ennemi, **27 août 1916 (Reichackerkopf)**.
CAVAILLÉ Vincent, 2^e cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1916 (Reichackerkopf)**.

CHARNOTET Lucien-Charles, 2^e cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1916 (Reichackerkopf).**
CAMSOULINE Joseph-Jean-Jacques, 2^e cl., tué à l'ennemi, **9 sept. 1916 (Reichackerkopf).**
CAPELLE Marius-Hippolyte, 2^e cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1916 (Reichackerkopf).**
CARANTON Étienne-Auguste, 2^e cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1915 (Reichackerkopf).**
CASTAGNÉ Jn-Jh-Gaudérique, 2^e cl., blessures de guerre, **7 mars 1917 (Gérardmer).**
CO Bonaventure-Joseph, 2^e cl., accident, **25 juillet 1917 (Bethonvillers).**
CALVET Louis-Henri, caporal, tué à l'ennemi, **3 août 1917 (Chemin des Dames).**
CALASSOU Ernest, 2^e cl., tué à l'ennemi, **11 août 1917 (Chemin des Dames).**
CHAUZY Frédéric-Pascal, 1^{re} cl., blessures de guerre, **13 août 1917 (Ambulance 10/21).**
CAPOUL Jean-Julien, 2^e cl., blessures de guerre, **2 août 1917 (Vendresse), Aisne.**

DURAND Adrien, 2^e cl., maladie contractée au front, **25 décembre 1914 (Laveline).**
DELORT Louis-Adolphe, 2^e cl., tué à l'ennemi, **17 février 1915 (Lesseux).**
DEIT Jean-Baptiste, 2^e cl., blessures de guerre, **18 novembre 1914 (La Croix-aux-Mines).**
DOMINGO François, 2^e cl., tué à l'ennemi, **4 février 1915 (Côte 607).**
DESPLATS Victor, 2^e cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915 (Côte 607).**
DELORD Ulysse-Raoul, adjudant-chef, tué à l'ennemi, **5 mai 1915 (La Cude).**
DOUTRES Sébas.-Jh-Jacques, 2^e cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915 (Forêt la Parrié).**
DELMAU Joseph, 2^e cl., tué à l'ennemi, **10 juillet 1915 (La Fontenelle).**
DELCLOS Augustin, 2^e cl., tué à l'ennemi, **19 mai 1916 (Vosges).**
DELRIEU Louis, caporal, blessures de guerre, **31 juillet 1916 (Reichackerkopf).**
DESPLAS Léopold, caporal, tué à l'ennemi, **21 juillet 1916 (Hermempère).**
DUTAUR Jean-Baptiste, 2^e cl., tué à l'ennemi, **10 juillet 1916 (La Fontenelle).**
DUNYACH Joseph-Michel-Jean, 2^e cl., tué à l'ennemi, **9 sept. 1916 (Reichackerkopf).**
DOUTRES Antonin-Philippe, 2^e cl., tué à l'ennemi, **3 février 1917 (Reichackerkopf).**
DEDIEU Baptiste, 2^e cl., tué à l'ennemi, **2 août 1917 (Chemin des Dames).**
DAVID Antonin, sergent, tué à l'ennemi, **10 août 1917 (Chemin des Dames).**
DUCOUSSO Justin, 1^{re} cl., tué à l'ennemi, **4 août 1917 (Chemin des Dames).**
DIDES Joseph-Georges, 2^e cl., blessures de guerre, **23 août 1917 (Ambulance 13/17).**

ERRE Henri, 2^e cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915 (Côte 607).**
ERRE Jean-François, 2^e cl., blessures de guerre, **22 août 1914 (Zillisheim).**
ESERIENT Alphonse-Paul, 2^e cl., blessures de guerre, **25 octobre 1915 (Dole).**
ESCUDIÉ Julien-Jean-Joseph, caporal fourrier, tué à l'ennemi, **19 août 1914 (Flaxlanden).**
ECHÉ Joseph, 2^e cl., tué à l'ennemi, **13 février 1916 (Wissembach).**
ESTÈVE Albert-Jean-Germain, 2^e cl., tué à l'ennemi, **9 sept. 1916 (Reichackerkopf).**
EMBRY Antoine, sergent, tué à l'ennemi, **2 août 1917 (Chemin des Dames).**

FIGUÈRES François, 2^e cl., tué à l'ennemi, **5 janvier 1915 (Côte 607).**
FAURÉ Jean, caporal, blessures de guerre, **1^{er} décembre 1914 (Gérardmer).**
FABRESSE Louis, 2^e cl., tué à l'ennemi, **20 février 1915 (Côte 607).**
FABRE Pierre, caporal, tué à l'ennemi, **19 août 1914 (Flaxlanden).**
FOURQUET Georges, 2^e cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915 (Côte 607).**
FOURÈS Jean-Marie, 2^e cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915 (Côte 607).**
FÉ Joseph, 2^e cl., tué à l'ennemi, **18 février 1915 (Côte 607).**
FABRE Jacques, 2^e cl., tué à l'ennemi, **18 février 1915 (Côte 607).**
FAGT Paul-Jean-Joseph, 2^e cl., blessures de guerre, **14 juillet 1915 (Fort Regnault).**
FAVIER Albert-Gilbert, caporal, tué à l'ennemi, **19 février 1915 (La Parrié).**

FOURCADE Marius, 2° cl., maladie contractée au front, **15 juillet 1915** (Albertville).
FONS Augustin-Pierre-Jean, 2° cl., tué à l'ennemi, **11 septembre 1915** (Côte 766).
FORN Joseph-Bonaventure, 2° cl., blessures de guerre, **12 juillet 1916** (Raon-l'Étape).
FOURNÈS Aimé, sergent, tué à l'ennemi, **31 juillet 1916** (Reichackerkopf).
FOURQUET Pierre-Vincent, 2° cl., blessures de guerre, **4 septembre 1916** (Ambulance).
FERRER Antoine- Pierre-François, sergent, tué à l'ennemi, **9 sept. 1916** (Reichackerkopf).
FALQUÈS Martin-Joseph, sergent, tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
FABRE Paul-Antoine, 2° cl., tué à l'ennemi, **6 août 1917** (Chemin des Dames).
FRANQUEZA François, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 août 1917** (Chemin des Dames).

GIRBAL Jean, 2° cl., tué à l'ennemi, **22 décembre 1914** (Côte 607).
GLORY Joseph, sergent-major, tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
GARRIGUES Pierre, 2° cl., tué à l'ennemi, **18 février 1915** (Côte 607).
GERMA Joseph-Thomas, 2° cl., tué à l'ennemi, **18 février 1915** (Côte 607).
GALBE Pierre-Isidore, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
GUISSET Pierre-J., 2° cl., tué à l'ennemi, **4 mars 1915** (Côte 607).
GAU Jacques-Marius, 2° cl., blessures de guerre, **30 septembre 1915** (La Croix-aux-Mines).
GADAL Jean-Baptiste, 2° cl., tué à l'ennemi, **10 juillet 1916** (La Fontenelle).
GINTRAND François-Louis, 2° cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1916** (Reichackerkopf).
GONTIER Baptiste, sergent, tué à l'ennemi, **4 février 1917** (Reichackerkopf).
GODAILL Pierre, 2° cl., blessures de guerre, **5 août 1917** (Ambulance 13/17).
GARDAIRE Charles-François, 2° cl., tué à l'ennemi, **17 août 1917** (Chemin des Dames).
GRIS Charles, caporal, tué à l'ennemi, **2 août 1917** (Chemin des Dames).
GAFFIÉ Félix- Émile, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 août 1914** (Flaxlanden).

HUILLET Auguste, sergent, tué à l'ennemi, **12 avril 1915** (Germaingoutte).
HAUTEFEUILLE René-Louis-Honoré, 2° cl., blessures de guerre, **5 sept. 1917** (Amb. 1/85).

IZARD Jules-Antoine-Félix, 2° cl., tué à l'ennemi, **10 juillet 1916** (Ban-de-Sapt).
ITIER Casimir-Éloi, 2° cl., maladie contractée au front, **4 sept. 1917** (Hôp. de campagne).

JAMPY Jean, 2° cl., blessures de guerre, **5 septembre 1914** (Saargermund).
JOUÉ André-Michel, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
JOURDAN Célestin, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 août 1914** (Flaxlanden).
JULLIAN Étienne-Paul, 2° cl., maladie contractée au front, **17 janvier 1917** (Gérardmer).
JOFFRE Auctstin-Jn-Bte, 2° cl., blessures de guerre, **16 mai 1917** (Ambulance alpine 303).
JACQUET Abel, caporal, tué à l'ennemi, **2 août 1917** (Chemin des Dames).
JOURET Léon-Joseph-Aimé, 2° cl., blessures de guerre, **18 février 1915** (Côte 607).

LLOBÈRES Joseph-Jean, 2° cl., blessures de guerre, **4 février 1915** (Laveline).
LLAURY Jean-Joseph, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
LIAUTARD Léopold, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
LAGRIFFE Michel-François, 2° cl., tué à l'ennemi, **12 avril 1915** (Germaingoutte).
LAGARDE Jean-François, caporal, tué à l'ennemi, **21 avril 1915** (Côte 856).
LABURTHE Paul, 2° cl., tué à l'ennemi, **22 juin 1915** (Côte 856).
LAPORTE Henri-Adrien, 2° cl., blessures de guerre, **15 août 1915** (Saint-Dié).
LACAULT Gaspard-Auguste, 2° cl., tué à l'ennemi, **10 juillet 1916** (La Fontenelle).
LABROUSSE Sylvain-Louis, sergent, tué à l'ennemi, **24 août 1916** (Reichackerkopf).

- LACAZA Jean-Paul, 2° cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1916 (Reichakerkopf).**
- LONGAYROU Firmin, 2° cl., tué à l'ennemi, **1^{er} octobre 1916 (Reichakerkopf).**
- LABOULBÈNE Clovis, 2° cl., blessures de guerre, **18 août 1917 (Ambulance 5/3).**
- LAFUSTE Henri-Bertrand, 2° cl., maladie contractée au front, **12 nov. 1918 (H. Macon).**
- MAS Joseph, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 août 1914 (Flaxlanden).**
- MOURGUES André, 2° cl., tué à l'ennemi, **10 février 1915 (Lesseux).**
- MAS Jean, 2° cl., tué à l'ennemi, **11 février 1915 (Lesseux).**
- MIFFRE Louis-Blaise, sergent, tué à l'ennemi, **10 février 1915 (Lesseux).**
- MOLINS Jacques, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915 (Côte 607).**
- MAS Hubert-Félix, 2° cl., tué à l'ennemi, **21 février 1915 (Côte 607).**
- MONTSARRAT Paul, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915 (Côte 607).**
- MONTANIER Léon-Henri, 2° cl., tué à l'ennemi, **2 juin 1915 (Violu).**
- MARCÉ Martin-Joseph, 2° cl., blessures de guerre, **11 juillet 1915 (Saint-Dié).**
- MORER Jean, 2° cl., tué à l'ennemi, **8 juillet 1915 (La Fontenelle).**
- MARION Maurice, 2° cl., tué à l'ennemi, **20 août 1914 (Alsace).**
- MASAX Joseph-André, 2° cl., blessures de guerre, **22 février 1915 (En captivité).**
- MONCEU Martin-Jean, 2° cl., tué à l'ennemi, **20 juillet 1915 (Borne 2608).**
- MASMITJA Paul, 2° cl., tué à l'ennemi, **23 août 1915 (Côte 766).**
- MESTRES Joseph-Jean, 2° cl., tué à l'ennemi, **7 septembre 1915 (Fort Regnault).**
- MAURIÈS Charles-Jules, 2° cl., tué à l'ennemi, **9 octobre 1915 (Côte 766).**
- MOSCONI Albert, sergent, tué à l'ennemi, **16 octobre 1915 (La Cude).**
- MONTAGNE Jean, 2° cl., tué à l'ennemi, **13 octobre 1915 (Fort Regnault).**
- MONGINAUX Gustave, 2° cl., tué à l'ennemi, **20 août 1914 (Zillishein).**
- MIAS Isidore-François-Et., 2° cl., blessures de guerre, **30 déc. 1915 (Croix-aux-Mines).**
- MONÉ Jean-François-Louis, 2° cl., tué à l'ennemi, **18 février 1915 (La Parrié).**
- MARIMON Pierre, 2° cl., tué à l'ennemi, **10 juillet 1916 (Les Cerisiers).**
- MOUCHE Vincent-Joseph, 2° cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1916 (Reichakerkopf).**
- MATILLO Barthélémy-Jn-Justin, 2° cl., blessures de guerre, **9 sept. 1916 (Reichakerkopf).**
- MIDEY Charles, 2° cl., blessures de guerre, **5 février 1917 (Ambulance alpine 6).**
- MORER Jh-Et.-Maurice, 2° cl., tué à l'ennemi, **28 janvier 1917 (Reichakerkopf).**
- MIROUS Paul, 2° cl., tué à l'ennemi, **28 janvier 1917 (Reichakerkopf).**
- MACARY Jean, 2° cl., blessures de guerre, **19 mai 1917 (Ambulance alpine 303).**
- MINGON Camille-Pierre, 2° cl., maladie, **11 août 1917 (Épinal).**
- MASSIP Adrien, 2° cl., tué à l'ennemi, **4 août 1917 (Chemin des Dames).**
- NÈGRE Baptiste-Antoine, 2° cl., tué à l'ennemi, **14 juin 1915 (Violu).**
- NIEL, 2° cl., blessures de guerre, **20 septembre 1914 (Hôpital de Belfort).**
- NOBEL Émile-François, 2° cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1916 (Reichakerkopf).**
- NAU Jacques-Paul-Joseph, 2° cl., maladie, **10 février 1918 (Saint-Genis).**
- ORDEL Jean-Joseph, 2° cl., blessures de guerre, **10 janvier 1915 (Poperinghe).**
- OLIVE Antoine-Hilaire, 2° cl., tué à l'ennemi, **9 août 1917 (Chemin des Dames).**
- OLIVIER Jules-Frédéric, 2° cl., tué à l'ennemi, **2 août 1917 (Chemin des Dames).**
- POUJADE Paul-Ant., 2° cl., tué à l'ennemi, **10 février 1915 (Lesseux).**
- PAYROU Jean-Côme, 2° cl., blessures de guerre, **25 décembre 1914 (Saint-Dié).**
- PLA Michel-Julien, 2° cl., blessures de guerre, **19 août 1914 (Flaxlanden).**
- PINAUD François, sergent, tué à l'ennemi, **19 février 1915 (Côte 607).**

PANABIÈRES Alphonse, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Cote 607).
PASTOR Étienne-Syl., 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
PORTALLIER Marie, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
PLA Joseph-François, adjudant, tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
PIQUEMAL Simon, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
PORTEILS Joseph-Léon, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
PIERRE Roger, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
PUIG Auguste-Jean-François, 2° cl., tué à l'ennemi, **27 avril 1915** (Germaingoutte).
PÉLEPRATS Joseph-Thomas, 2° cl., tué à l'ennemi, **2 juin 1915** (Violu).
PARES Michel, 2° cl., tué à l'ennemi, **2 juin 1915** (Violu).
PIQUEMAL Augustin-Jean-Pierre, 2° cl., tué à l'ennemi, **3 juin 1915** (Violu).
POLIT Jean-Baptiste, 2° cl., tué à l'ennemi, **18 février 1915** (La Parrié).
PEYRETOU Pierre-Marc, 2° cl., tué à l'ennemi, **5 septembre 1915** (Fort Regnault).
PUJOL Jean-André-Joseph, 2° cl., tué à l'ennemi, **9 octobre 1915** (Côte 766).
PONS JEAN, 2° cl., tué à l'ennemi, **20 février 1915** (Lesseux).
PEYTAVIE Michel-François-Joseph, 2° cl., tué à l'ennemi, **13 février 1916** (Côte 766).
PASCAL Michel, 2° cl., blessures de guerre, **8 mars 1916** (Fraize).
PAYETIPOULET Jean-Marie, 2° cl., tué à l'ennemi, **10 juillet 1916** (Les Cerisiers).
PALIS Pierre, 2° cl., tué à l'ennemi, **10 juillet 1916** (Les Cerisiers).
POUCH Marius-François, 2° cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1916** (Reichakerkopf).
PALAU Joseph-Pierre-Jean, 2° cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1916** (Reichakerkopf).
PATAU Bonaventure-Jn-Marie, 2° cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1916** (Reichakerkopf).
PIQUEMAL Jacques, 2° cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1916** (Reichakerkopf).
PAGÈS Albert-Valentin-Ernest, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
POUJOL Auguste, 2° cl., blessures de guerre, **16 mai 1917** (Ambulance 303).
PRATVIELL Salvy-Germain, 2° cl., tué à l'ennemi, **14 août 1917** (Chemin des Dames).
POUSSARD Étienne-Jules, adjudant chef, tué à l'ennemi, **6 août 1917** (Chemin des Dames).
POMMÉS Jean-Baptiste, caporal, tué à l'ennemi, **2 août 1917** (Chemin des Dames).
PILLARD Paul-Émile, 2° cl., décédé en captivité suites bles., **26 juillet 1917** (Neubreisach).

ROUS Eugène, 2° cl., tué à l'ennemi, **13 février 1915** (Lesseux).
ROGER Antoine, 2° cl., blessures de guerre, **13 octobre 1914** (Gérardmer).
RIBÈRE François, 2° cl., blessures de guerre, **21 février 1915** (Saint-Dié).
ROUSSE Jean-Jules, 2° cl., tué à l'ennemi, **9 octobre 1914** (Lesseux).
ROIG Joseph, 2° cl., tué à l'ennemi, **3 novembre 1914** (Sainte-Marie).
RIOLS Germain, 2° cl., tué à l'ennemi, **11 novembre 1914** (Violu).
RASPAUD Laurent, caporal, tué à l'ennemi, **23 septembre 1914** (Lesseux).
RIECAU Albert, caporal, tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
RAFEL Antoine, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
ROUALDEZ Adrien, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
ROSSEIL Eugène, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915** (Côte 607).
ROGER Joseph-Paulin, 2° cl., tué à l'ennemi, **4 mars 1915** (Laveline).
RIUS Joseph-François, 2° cl., tué à l'ennemi, **7 avril 1915** (Germaingoutte).
RAPIDEL Germain, 2° cl., décédé en captivité, **5 mars 1915** (Allemagne).
RAYNAL Gaudérique-Michel, 2° cl., blessures de guerre, **15 août 1915** (Saint-Dié).
ROGER Pierre, 2° cl., blessures de guerre, **19 février 1915** (Côte 607).
RESPAUD Laurent-François, caporal, blessures de guerre, **15 juillet 1915** (La Cude).
RIBELAYGUE Pierre, 2° cl., blessures de guerre, **13 février 1916** (Côte 766).

ROMEU Jean, 2^e cl., tué à l'ennemi, **13 février 1916 (Wissembach)**.
RAMON Louis, 2^e cl., tué à l'ennemi, **20 avril 1916 (La Fontenelle)**.
RAQUE Louis-Gabriel, caporal, tué à l'ennemi, **27 mai 1916 (La Fontenelle)**.
RIERA François-Pierre-Jean, 2^e cl., blessures de guerre, **23 février 1915 (Côte 607)**.
ROUVIÈRE Marc-Joseph-Marius, 2^e cl., tué à l'ennemi, **27 août 1916 (Reichackerkopf)**.
ROQUE Michel-Jacques, 2^e cl., blessures de guerre, **4 septembre 1916 (Amb. 2/75)**.
RIVEILL Joseph, 2^e cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1916 (Reichackerkopf)**. ,
RIVEILL Bonaventure, 2^e cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1916 (Reichackerkopf)**.
ROLLAND Louis-Bonaventure, 2^e cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1916 (Reichackerkopf)**.
RIBERA Jean-Pierre-François, 2^e cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1916 (Reichackerkopf)**.
ROMEU Jean-Pierre-François, 2^e cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1916 (Reichackerkopf)**.
ROSSI Joseph-Antoine, caporal, tué à l'ennemi, **24 février 1917 (Reichackerkopf)**.
ROLLAND Armand-Louis, 2^e cl., blessures de guerre, **18 août 1917 (Chemin des Dames)**.
REGGIO Pierre-Léopold-Joseph, caporal, tué à l'ennemi, **2 août 1917 (Chem. des Dames)**.
REBARDY Maurice-Jean-Sauveur, sergent, tué à l'ennemi, **17 août 1917 (Chemin des Dames)**.
RAILLET Jean, 2^e cl., tué à l'ennemi, **15 août 1917 (Chemin des Dames)**.
ROUVELOUX François, 2^e cl., maladie, **5 octobre 1917 (Limoges)**.

SANÈS François-J., sergent, tué à l'ennemi, **22 août 1914 (Flaxlanden)**.
SOULEZ Charles, 2^e cl., tué à l'ennemi, **23 septembre 1914 (Col du Bonhomme)**.
SICRE Joseph, 2^e cl., tué à l'ennemi, **23 septembre 1914 (Col du Bonhomme)**.
SAQUER Paul, 2^e cl., blessures de guerre, **26 novembre 1914 (Rouen)**.
SANCEVY Jean, 2^e cl., maladie contractée au front, **2 février 1915 (Fraize)**.
SAURINE Joseph-M., 2^e cl., blessures de guerre, **19 février 1915 (Croix-aux-Mines)**.
SEILLES Ferréol, 2^e cl., blessures de guerre, **21 février 1915 (Saint-Dié)**.
SAUVY Antoine, 2^e cl., tué à l'ennemi, **4 mai 1915 (Borne 2611, Vosges)**.
SABAU Jean, 2^e cl., tué à l'ennemi, **18 février 1915 (Côte 607)**.
SOBÈRA Gaudérique, 2^e cl., tué à l'ennemi, **13 juin 1915 (Germaingoutte)**.
SORS Antoine, 2^e cl., blessures de guerre, **11 juillet 1915 (Saint-Dié)**.
SALVADOR Ane-Jn-Félix, sergent, blessures de guerre, **16 juil. 1915 (Croix-aux-Mines)**.
SALABERT Paul-Ladger, 2^e cl., blessures de guerre, **5 août 1915 (Lons-le-Saunier)**.
SALES Étienne-Jean-Joseph, 2^e cl., blessures de guerre, **15 août 1915 (Saint-Dié)**.
SABATTIÉ Jean, 2^e cl., blessures de guerre, **22 août 1915 (Dommartin)**.
SALES André, clairon, tué à l'ennemi, **13 février 1916 (Côte 766)**.
SARDA Sauveur, 2^e cl., tué à l'ennemi, **23 février 1916 (Côte 766)**.
SIMONNEAU Albert-Georges, 2^e cl., tué à l'ennemi, **4 mai 1916 (La Fontenelle)**.
SINTUREL Aimé-Léon, 2^e cl., tué à l'ennemi, **10 juillet 1916 (La Fontenelle)**.
SERVIÈRES Jean-Julien, 2^e cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1916 (Reichackerkopf)**.
SOULIER Julien-Justin, caporal, tué à l'ennemi, **18 mai 1917 (Diekgras, Alsace)**.
SOLER Jacques-Michel-Jérôme, 2^e cl., tué à l'ennemi, **3 août 1917 (Chemin des Dames)**.

TRABIS Louis-François, 2^e cl., tué à l'ennemi, **4 décembre 1914 (Lesseux)**.
TOCABENS Justin, sergent, tué à l'ennemi, **19 août 1914 (Flaxlanden)**.
TARDIVON François, 2^e cl., tué à l'ennemi, **19 août 1914 (Flaxlanden)**.
TROUQUET Michel, 2^e cl., tué à l'ennemi, **26 septembre 1914 (Gerbevillers)**.
TEULET Jean, 2^e cl., blessures de guerre, **19 août 1914 (Zillishein)**.
TABARLY Gilbert, caporal, tué à l'ennemi, **19 février 1915 (Côte 607)**.
TURNY Mathieu, 2^e cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915 (Côte 607)**.

TRESSENS Jean, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915 (Côte 607)**.
TAILLÉS Fortuné, caporal, tué à l'ennemi, **19 février 1915 (Côte 607)**.
TAULÈRE Adrien, 2° cl., tué à l'ennemi, **19 février 1915 (Côte 607)**.
TEXIDOR Jacques-Martin-Jean, 2° cl., tué à l'ennemi, **29 juin 1915 (La Fontenelle)**.
TARDIEU Joseph-Sylvestre, 2° cl., tué à l'ennemi, **10 juillet 1915 (La Fontenelle)**.
TAULET Joseph-Pierre, 2° cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1916 (Reichackerkopf)**.
TOURON Antoine-Joseph-Pierre, 2° cl., tué à l'ennemi, **9 sept. 1916 (Reichackerkopf)**.
TOULZE François-Jules, 2° cl., blessures de guerre, **13 août 1917 (Vendresse)**.
TASTE Jean, 2° cl., tué à l'ennemi, **9 août 1917 (Chemin des Dames)**.

UTÉZA Jean- Pierre, 2° cl., tué à l'ennemi, **15 juin 1915 (Violu)**.

VALAX Casimir, caporal, tué à l'ennemi, **19 février 1915 (Côte 607)**.
VERNET Jean, sergent, tué à l'ennemi, **19 février 1915 (Côte 607)**.
VIEU Jean, sergent, tué à l'ennemi, **19 février 1915 (Côte 697)**.
VERLAGUET Jules, sergent, tué à l'ennemi, **19 février 1915 (Côte 607)**.
VIGO Xavier-Jean, 2° cl., blessures de guerre, **18 février 1915 (La Parrié)**.
VAUZELAND Pierre, 2° cl., tué à l'ennemi, **23 février 1916 (Côte 766)**.
VERNY Michel, caporal, blessures de guerre, **26 juillet 1916 (Saint-Dié)**.
VIGO Jacques-Antoine, 2° cl., tué à l'ennemi, **9 septembre 1916 (Reichackerkopf)**.
VIDAL Jean-Georges-Gabriel, 2° cl., tué à l'ennemi, **2 août 1917 (Chemin des Dames)**.
VIDAL Jean, 2° cl., tué à l'ennemi, **16 mai 1917 (Alsace)**.
VIDAL Pierre, 2° cl., tué à l'ennemi, **23 février 1916 (Côte 766)**.
XATARD François, 2° cl., tué à l'ennemi, **4 février 1915 (Côte 607)**.



LISTE DES DISPARUS

du 253° Régiment d'Infanterie

ALCOUFFE Joseph-Pierre-François, soldat, **19 février 1915, Lesseux (Vosges)**.
ARANO Pierre, soldat, **19 février 1915, Lesseux (Vosges)**.
ANDRIEU Abel, soldat, **2 août 1917, Chemin des Dames**.
BERGON Jules-Marius, soldat, **18 février 1915, Lesseux (Vosges)**.
BOUIX Étienne-Jean-Antoine, soldat, **19 février 1915, Lesseux (Vosges)**.
BOUSQUET Jean-Antoine-Pierre, soldat, **19 février 1915, Lesseux (Vosges)**.

CAILLENS Joseph-Antonin, soldat, **19 février 1915, Lesseux (Vosges).**
CARRIÈRE Marius-Léon, soldat, **18 février 1915, Lesseux (Vosges).**
CASES Joseph-Étienne-Bonaventure, soldat, **19 février 1915, Lesseux (Vosges)**
CASSU Pallade-Adam-Thomas, soldat, **19 février 1915, Lesseux (Vosges).**
CAYROL Marius-François-Jacques, caporal, **18 février 1915, Lesseux (Vosges)**
CLOS Julien-Jean-Christophe, soldat, **18 février 1915, Lesseux (Vosges).**
COT François, soldat, **18 février 1915, Lesseux (Vosges).**
CRASTES Martin-Isidore-Valentin, soldat, **18 février 1915, Lesseux (Vosges).**
CROUZIÈRES Ange-André, soldat, **19 août 1914, Flaxlanden.**

ESPITALIER Pierre-Émile, soldat, **18 février 1915, Lesseux (Vosges).**

FALIU Jacques-Alexandre-Jean, soldat, **19 février 1915, Lesseux (Vosges).**
FARINES Honoré-Alphonse-Louis, soldat, **19 août 1914, Flaxlanden.**

GADET Auguste, soldat, **19 août 1914, Flaxlanden.**
GINESTOU Joseph-Thomas, soldat, **19 août 1914, Flaxlanden.**
GRANIER Louis-Augustin, soldat, **18 février 1915, Lesseux (Vosges).**
GUICHET Aristide-Gilbert, caporal, **18 février 1915, Lesseux (Vosges).**
GUISSET Jean, soldat, **18 février 1915, Lesseux (Vosges)**
GUIZARD Antoine-Marcel, soldat, **19 février 1915, Lesseux (Vosges).**

HENRIC Vincent-Jean-Joseph, soldat, **18 février 1915, Lesseux (Vosges).**

JOULIÉ Henri, soldat, **19 février 1915, Lesseux (Vosges).**

MANENS Philippe, soldat, **18 février 1915, Lesseux (Vosges).**
MAS Jacques-Simon-Joseph, soldat, **18 février 1915, Lesseux (Vosges).**
MONTBRESSOUS Urbain-Auguste, soldat, **19 août 1914, Flaxlanden,**
MARTY Pierre-André-Jean, soldat, **2 août 1917, Chemin des Dames.**
NÉO Joseph, soldat, **19 août 1914, Flaxlanden.**

OLIVE Alexandre-Michel, soldat, **18 février 1915, Lesseux (Vosges).**

PARIS François-Joseph-Pierre, soldat, **18 février 1915, Lesseux (Vosges).**
PELRAS Pierre-Jean-François, soldat, **18 février 1915, Lesseux (Vosges).**
PLA Henri-Sauveur, soldat, **18 février 1915, Lesseux (Vosges).**
PORTA Benoît-Joseph-Pierre, soldat, **23 juin 1915, La Fontenelle.**
PRONY François-Joseph, soldat, **19 août 1914, Flaxlanden.**

QUINTANE Pierre-Joseph-Isidore, soldat, **19 février 1915, Lesseux (Vosges).**

RAUZY Pierre, soldat, **19 février 1915, Lesseux (Vosges).**
RIVIÈRE Jules-Gervais, soldat, **19 février 1915, Lesseux (Vosges).**
ROBILLO Joseph-François-Pierre, soldat, **19 février 1915, Lesseux (Vosges).**

SAGELOLY Joseph-Laurent-Jean, soldat, **19 février 1915, Lesseux (Vosges).**
SALTEL Honoré-Bonaventure, soldat, **18 février 1915, Lesseux (Vosges).**

SISTACH François, soldat, **18 février 1915**, Lesseux (Vosges).
SODE Charles-Auguste, soldat, **18 février 1915**, Lesseux (Vosges).

TAGNÈRES Sébastien, soldat, **19 août 1914**, Flaxlanden.

VEYRAC François-Baptiste, soldat, **19 février 1915**, Lesseux (Vosges).

VIDAL Charles-Marius, soldat, **19 août 1914**, Flaxlanden.

VIEILLESZAZES Prosper-Firmin, soldat, **18 février 1915**, Lesseux (Vosges).



Les Greniers de LUZECH

TABLE DES MATIÈRES



La Mobilisation. — Le Départ	3
Premier Engagement	4
Reconnaisances en Haute-Alsace	4
Les Vosges	4
Lesseux. — La Côte 607	5
La Cude	5
La Fontenelle	6
Le Secteur de Wissembach	6
Secteur du Ban-de-Sapt	7
Coup de Main du Cerisier	8
Secteur de Gérardmer. — Le Reichakerkopf	8
Coup de Main du Reichaker	10
Le Lac Noir. — Le Linge 10	
Région de Belfort	12
Le Chemin des Dames	13
Dissolution du Régiment	17
Citations collectives à des unités du 253 ^e	20
Quelques citations individuelles les plus élogieuses	21
Liste des Morts pour la France	24
Liste des Disparus	33

253^E RÉGIMENT D'INFANTERIE

253 ^e régiment d'infanterie de ligne	
Période	août 1914 – septembre 1917
Pays	 France
Branche	Armée de terre
Type	Régiment d'infanterie
Rôle	Infanterie
Anniversaire	Saint-Maurice

Le 253^e **Régiment d'Infanterie** de l'armée française est un régiment d'infanterie constitué en 1914.

Il est issu du **53^e Régiment d'Infanterie** : à la mobilisation, chaque régiment d'active crée un régiment de réserve dont le numéro est le sien plus 200.

Création et différentes dénominations

Août 1914 : 253^e Régiment d'Infanterie

Septembre 1917 : Dissolution

Historique des garnisons, combats et batailles du 253^e RI

PREMIERE GUERRE MONDIALE

Affectations

41^e Division d'Infanterie de décembre 1914 à juin 1916

161^e Division d'Infanterie d'octobre 1916 juin à septembre 1917

1914

1915

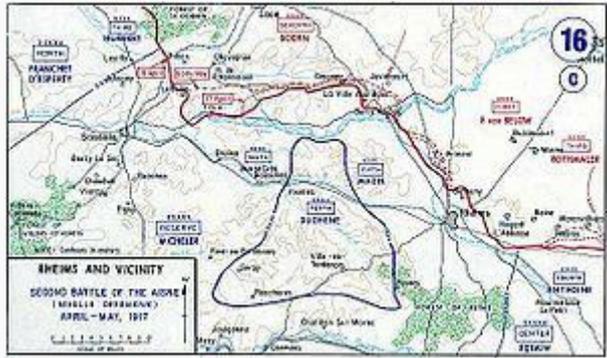
1916

1917

BATAILLE DU CHEMIN DES DAMES

wikipedia 

Bataille du Chemin des Dames



Front de l'Aisne, 1917

Informations générales

Date	du 16 avril au 24 octobre 1917
Lieu	Entre Soissons et Reims
Issue	Échec français, victoire tactique allemande

Belligérants

 France	 Empire allemand
--	---

Commandants

 Robert Nivelle	 Erich Ludendorff
--	--

Forces en présence

61 divisions d'infanterie 7 divisions de cavalerie 850 000 hommes	41 divisions
--	--------------

Pertes

187 000 victimes (morts ou blessés)	163 000 victimes (morts ou blessés)
-------------------------------------	-------------------------------------

La bataille du **Chemin des Dames**, seconde bataille de l'Aisne pendant la Première Guerre mondiale ou « offensive Nivelle », commence le 16 avril 1917 à 6 heures du matin par la tentative française de rupture du front allemand entre Soissons et Reims vers Laon, sous les ordres du général Nivelle : « L'heure est venue, confiance, courage et vive la France ! ».

La situation militaire en avril 1917

La décision d'une offensive de grande ampleur est prise par le général Joffre quand il est encore à la tête de l'armée française. Les grandes lignes de l'offensive sont alors décidées : ce sera une attaque conjointe avec les troupes anglaises sur le front entre Vimy et Reims. Le front a la forme d'un angle droit : entre Vimy et Soissons, le front est d'orientation nord-sud et ouest-est entre Soissons et Reims. Tandis que les Anglais attaqueront sur la ligne entre Vimy

et Soissons, les Français le feront entre Soissons et Reims afin d'affronter les Allemands selon deux directions différentes.

En décembre 1916, Nivelle remplace Joffre à la tête des armées.

Il reprend le projet de Joffre : son idée est de concentrer un maximum de forces sur cette partie du front afin de l'enfoncer.

Sûrement pour prévenir une telle offensive, dont l'ampleur ne permet pas de garder le secret absolu, les Allemands se replient du 15 au 19 mars 1917 sur la ligne Hindenburg. Leur front est réduit de soixante-dix kilomètres, permettant d'économiser de nombreuses divisions.

L'angle droit de la ligne de front est gommé : la ligne de défense s'étend désormais dans une direction nord-ouest/sud-est de Vimy à Reims en passant par le Chemin des Dames. Les Alliés mettent une semaine à se rendre compte de l'ampleur de ce retrait.

Le plan initial de l'offensive est désormais caduc. Nivelle et ses généraux adaptent leur projet à cette situation nouvelle et dissocient l'attaque anglaise sur Vimy de l'attaque française qui se centrera sur le Chemin des Dames.

Le terrain

Le Chemin des Dames est un plateau calcaire, orienté Est-Ouest, situé entre la vallée de l'Aisne, au sud, et la vallée de l'Ailette, au nord.

Ce plateau est un bel observatoire, tant vers le nord et la plaine située à l'est entre Reims et Laon, que celle située au sud depuis Soissons¹

Les Allemands sont présents sur le plateau depuis septembre 1914.

Ils ont eu le temps de transformer cet observatoire en forteresse en aménageant les carrières souterraines (Caverne du dragon), en creusant des souterrains permettant de relier l'arrière aux premières lignes, en édifiant et camouflant de nombreux nids de mitrailleuses.

Depuis cette date, c'est un secteur relativement tranquille qui n'a pas fait l'objet, depuis la fin 1915, de grosses offensives.

Les Allemands tiennent la ligne de crête et les Français sont établis sur les pentes.

Les forces en présence

Du côté français

Le commandement

Nivelle est à la tête des opérations.

Sur le terrain, le Groupe d'Armée de Réserve, sous le commandement du général Micheler, se compose de la V^e Armée sous les ordres du général Mazel, de la VI^e Armée sous les ordres du général Mangin et de la X^e Armée sous les ordres du général Duchêne.

Les troupes

La V^e Armée du général Mazel compte 16 divisions d'infanterie réparties en 5 corps, une division de cavalerie, deux brigades russes et un peu moins de 200 chars d'assaut répartis en 5 groupes.

La VI^e Armée du général Mangin compte 17 divisions d'infanterie réparties également en 5 corps, une division de cavalerie et une division territoriale. De nombreux régiments de troupes coloniales, tirailleurs sénégalais et zouaves, constituent des « troupes de choc ».

Les troupes africaines doivent attaquer sur le secteur le plus stratégique du plateau, au niveau de l'isthme d'Hurtebise, face à la Caverne du dragon. Sur les 15 000 Africains présents face aux lignes allemandes, 6 000 mourront le 16 avril.

La X^e Armée du général Duchêne comptant 9 divisions d'infanterie est en réserve.

La IV^e Armée du général Anthoine, également en réserve, avec 5 divisions d'infanterie et le 2^e Corps d'Armée colonial sous les ordres du général Blondlat.

Cette force d'environ 850 000 hommes dispose :

- de 2 700 pièces d'artillerie
- de 75 et 2 300 mortiers lourds, dont 790 canons modernes.

Du côté allemand Le commandement



Tranchée allemande sur l'Aisne

Le Haut-Commandement de l'armée allemande est assuré par Hindenburg et en France par Erich Ludendorff.

Ce sera sous les ordres du Kronprinz, fils de Guillaume II que seront placées les deux armées les plus importantes : la I^{re} et la VII^e. Fritz von Below est à la tête de la I^{re} Armée.

La VII^e Armée quant à elle est commandée par Edouard Freiherr von Böhm-Ermolli.

Il y a également une troisième armée qui s'étend du nord de Reims jusqu'au nord de Verdun, c'est la III^e Armée de Karl von Einem (connu également sous le nom de von Rothmaler) qui la commande depuis le 15 septembre 1914.

Les troupes

La VII^e Armée que commande von Böhm depuis le 11 mars compte alors 14 divisions, elle est déployée de Vauxaillon à Berry-au-Bac. Du nord de Berry-au-Bac au nord de Reims, c'est le général von Below qui prend le relais avec la I^{re} Armée.

Les Allemands occupent une zone puissamment fortifiée, avec des mitrailleuses sous abri et un excellent réseau souterrain communiquant avec la ligne de crête. De plus, les Allemands ont l'avantage aérien, disposant de 530 avions de chasse².

Le plan français

Le plan prévoit une concentration maximale de forces sur 30 km de front. Le terrain doit être préparé par un bombardement d'artillerie massif chargé de détruire les premières lignes allemandes. Ensuite, les troupes d'infanterie doivent s'élancer protégées par un feu roulant d'artillerie.

Ce plan ne tient pas assez compte du terrain qui est très défavorable : les troupes françaises se situant en contrebas et devant se lancer à l'assaut de pentes fortifiées.

D'autre part, le bombardement sur 30 kilomètres de front ne peut être aussi dense que lorsqu'il s'agit de prendre un fort.

LES OBJECTIFS

L'idée de base du plan proposé par Nivelles est de percer sur la ligne du Chemin des Dames, en utilisant la méthode qui lui a réussi à l'automne 1916 quand il a regagné le terrain perdu à Verdun.

Une fois le front des premières et deuxième lignes allemandes enfoncé, une armée de réserve sera lancée pour exploiter la trouée et obtenir l'effondrement des armées allemandes. À cet effet, on rattacherà à cette armée 2 corps de cavalerie, cette cavalerie qui retrouverait alors ses chevaux et son rôle classique au lieu de la boue des tranchées dans laquelle elle combat depuis la stabilisation du front.

Pour s'assurer de réussite, la progression des troupes doit donc être très rapide dès le début de l'offensive. Le général Mangin estime que les soldats devront progresser à la vitesse de 100 mètres toutes les trois minutes, un peu plus vite qu'à Verdun où il a repris le fort de Douaumont quelques mois plus tôt en appliquant cette méthode.

Ainsi, il est prévu au soir du premier jour que la VI^e armée aura franchi l'Ailette.

À J+1, la cavalerie doit couvrir la plaine située au nord de Laon; à J+4, on doit atteindre la Somme...

LES MOYENS

Nivelles prévoit un Groupe d'Armées de Réserve (G.A.R.) aux ordres du général Micheler, qui viendra s'intercaler entre le Groupe d'Armées du Nord et le Groupe d'Armées du Centre.

Ce G.A.R. comprend 4 armées, la V^e, VI^e, X^e et la IV^e Armée.

Les V^e et VI^e armées étant chargées de la percée, la X^e Armée de Duchêne et la IV^e Armée du général François Anthoine sont tenues en réserve, et seront utilisées pour exploiter la réussite.

Cela donne un total de 17 corps d'armée regroupant 56 divisions.

Parmi ces divisions, 4 d'infanterie coloniale et 5 de cavalerie.

Nivelles, artilleur de formation, compte beaucoup sur l'artillerie pour écraser les défenses allemandes. Cela compensera l'avantage que donne aux défenseurs la géographie des lieux prévus pour l'attaque.

L'idée est de profiter de la puissance d'une artillerie lourde plus nombreuse qui, pouvant tirer plus loin que dans les offensives précédentes, devrait permettre non seulement d'anéantir les positions de premières lignes mais aussi d'interdire l'arrivée de renfort et de faire taire les canons allemands.

Pour la première fois, du moins pour les Français, une *artillerie spéciale* est massivement engagée.

L'*artillerie spéciale*, ce sont les chars blindés. Ils sont prévus pour évoluer où cela leur sera possible, c'est-à-dire à l'est et à l'ouest du Chemin des Dames dont les pentes leurs sont impraticables. À l'est, du côté de Berry-au-Bac, et rattaché au 32^e corps de la V^e Armée, il y a le *groupement Bossut*³ avec ses 82 chars Schneider.

Le *groupement Chaubès*, équipé de 50 chars Saint Chamond, est rattaché au 5^e corps d'armée.

À l'ouest, du côté de Laffaux, il n'y a pas de chars pour accompagner l'assaut du 16 avril. En mai, on aura le « groupement Lefèbre », rattaché au 37^e corps de la VI^e Armée.

Le rôle des chars est d'accompagner l'infanterie, de faire des brèches dans les réseaux de barbelés et d'éliminer les nids de mitrailleuses, bref de favoriser la progression des fantassins : c'est pour cela qu'ils ont été conçus.

D'ailleurs, leur vitesse n'est guère supérieure à celle d'un fantassin marchant au pas et leur autonomie limitée leur interdit toute action de longue durée.

Le plan s'est particulièrement attaché à réduire les contraintes d'approvisionnement. L'Aisne coule au sud, parallèlement au Chemin des Dames, en vue directe des observatoires allemands.

Pour éviter que l'arrivée des renforts, munitions, etc. ne soit tributaire des points de passage obligés sur cette rivière (et de même pour les flux descendants, comme les blessés), d'innombrables ponts et passerelles supplémentaires ont été construits en secret, ainsi qu'un vaste réseau de routes et de voies ferrées supplémentaires.

LES TACTIQUES

L'artillerie

Le rôle de l'artillerie est primordial : un bombardement massif et incessant doit permettre à l'infanterie de progresser rapidement.

Les Français disposent ainsi **5 310 canons** qui tirent 5 millions d'obus de 75 et 1,5 million de gros calibres.

La préparation de l'offensive par l'artillerie devait permettre, selon Nivelle de détruire jusqu'aux septièmes voire huitièmes lignes ennemies. Pendant cette préparation, du 12 au 15 avril, 533 obus sont tirés en moyenne par minute⁴. Mais le temps est très couvert durant cette première quinzaine d'avril, d'où des réglages d'artillerie approximatifs.

Une fois l'offensive lancée, pour se conformer à la vitesse de progression voulue par Nivelle, le barrage d'artillerie doit avancer, de 100 mètres toutes les 3 minutes⁵.

Il faut comparer cette décision avec les dernières offensives de la bataille de Verdun où le barrage devait avancer de 100 mètres toutes les 4 minutes et se souvenir que les poilus vont devoir escalader les pentes du Chemin des Dames, réduire les résistances ennemies tout en collant au barrage d'artillerie pour éviter que la défense allemande n'ait le temps de s'organiser entre la fin du bombardement et l'arrivée des fantassins.

L'infanterie

L'infanterie est chargée de s'engouffrer dans les brèches faites par l'artillerie, nettoyer les premières lignes et prendre les lignes plus en arrière.

L'objectif est d'atteindre le sud de Laon avant le soir.

180 000 hommes sont massés au pied des premières lignes allemandes, prêts à s'élancer. Les troupes de seconde ligne devaient dépasser rapidement ces hommes pour bousculer les défenses ennemies et emporter la victoire. En fait, elles se contenteront de les seconder.

Les fantassins doivent attaquer en *tenue d'assaut*.

Le règlement d'infanterie de janvier 1917, précise

qu'il s'agit de porter, en sautoir, la couverture roulée dans la toile de tente ; un outil individuel, la musette de vivres, la musette à grenades (en théorie, cinq grenades dont deux VB, mais on ira jusqu'à distribuer 16 grenades par homme), un bidon d'eau de 2 litres et un bidon supplémentaire d'un litre, le masque à gaz (deux si possible), des sacs à terre, un panneau de signalisation ou des feux de bengale, le paquet de pansement, les vivres du jour, les munitions (120 cartouches)

En revanche, le sac est laissé sur place.

Mais certaines unités attaqueront avec tout leur barda sur le dos.

Ce sera le cas, par exemple, des troupes du 20^e corps. En plus, ils ont des vivres pour 6 jours

Les chars

Les 194 chars (Schneider et Saint Chamond) disponibles sont éparpillés entre différentes unités. C'est contraire aux directives du général Estienne mais correspond au rôle qu'on veut leur faire tenir : accompagner l'infanterie. Pour monter en ligne, les « batteries » se déplacent en colonne. Pour combattre, elles se mettent en ligne. Le char de commandement a alors deux de ses tanks à sa gauche et le dernier à sa droite.

Pour communiquer, le commandant d'unité dispose de fanions, qu'il agite pour indiquer ses ordres. Il dispose aussi de pigeons voyageurs dont les cages sont emportées dans l'habitacle.

Au combat, chaque AS (c'est le sigle sous lequel on désigne les batteries, AS et un numéro) est accompagnée d'une compagnie d'infanterie ; pour le « groupement Bossut », ce sont donc 5 compagnies de fantassins qui viennent du 154^e régiment d'infanterie de ligne et, pour le « groupement Chaubès », ce sont 3 compagnies du 76^e régiment d'infanterie de ligne. Dans la pratique, l'infanterie se révélera incapable, sous le feu allemand, de suivre les chars.

LA BATAILLE

Le paysage du champ de bataille

Les conditions météorologiques sont terribles quand commence l'offensive.

En ce printemps 1917, il fait très froid et il neige même le 16 avril.

Les Sénégalais qui se sont entraînés sur la Côte d'Azur, ne sont pas préparés à de telles températures.



Nombre d'entre eux souffrent du gel. Le 17 avril, la pluie tombe d'une manière quasiment continue et rend le terrain très boueux. C'est surtout le mauvais temps qui gêne les préparations d'artillerie dont les objectifs visés ne seront pas toujours atteints.

Les soldats qui s'élancent le 16 avril trouvent des positions allemandes très peu touchées par le bombardement.

Les bombardements ont mis la terre à nu et ont sculpté un paysage lunaire (trous d'obus, absence de végétation).

Cette terre boueuse est continuellement retournée par les obus : elle n'est donc pas stable, elle se dérobe sous les pieds si bien que le soldat ne cesse de tomber, pour se relever et tomber à nouveau.

L'offensive du 16 avril

Assaut français au Chemin des Dames

3 h 30 : les hommes de première ligne se réveillent, se préparent et avancent jusqu'aux lignes ennemies

6 h 0 : l'offensive est lancée, les hommes sautent les parapets et gagnent les premières lignes.

L'assaut du côté français est donné le 16 avril à 6 heures du matin.

7 h 0 : selon le député Jean Ybarnégaray :

« La bataille a été livrée à 6 heures, à 7 heures, elle est perdue ».

Un peu partout sur le front, les hommes se rendent compte que l'avancée n'est pas aussi rapide que prévue. En effet les hommes qui se sont lancés à l'assaut, échouent contre des deuxième lignes très peu entamées par les bombardements. Ils sont de plus pris en enfilade par des nids de mitrailleuses cachés et sont même parfois pris à revers par des soldats allemands qui sortent des souterrains comme à Hurtebise. En effet le terrain est très favorable aux

défenseurs : situation en surplomb, réseau de souterrains desservant carrières souterraines (les creutes) et abris bétonnés, alors que les assaillants ne peuvent pas se protéger, doivent grimper une pente souvent raide, progressant sur un sol très instable. Les pertes sont considérables parmi les troupes qui faisaient partie de la première vague d'assaut.

Le soldat Paul Clerfeuille note ainsi dans son journal : « *la première vague part, mais est aux deux tiers fauchée par les mitrailleuses ennemies qui sont dans des petits abris en ciment armé* »⁸

La 10^e division d'infanterie coloniale qui s'élance sur Hurtebise est aussi décimée : les pertes s'élèvent à 150 officiers et 5 000 soldats dont la moitié étaient des tirailleurs sénégalais.

9 h 0 : à l'est du Chemin des Dames, les chars d'assaut sont engagés dans le secteur de Berry-au-Bac, mais cette première intervention des chars dans l'Armée française est un échec cuisant : sur 128 chars engagés, 57 sont détruits, 64 sont tombés en panne ou sont enlisés⁹.

En effet, ces chars sont lourds, lents (4 km/h) et restent souvent prisonniers d'un terrain marécageux.

Ce sont donc des cibles faciles pour l'artillerie, d'autant plus que le réservoir d'essence placé sur le côté n'est pas protégé. Les pertes là aussi sont lourdes : 33 officiers et 147 soldats.

14 h 0 : premier communiqué officiel : « *la lutte d'artillerie a pris un caractère de violence extrême pendant la nuit sur tout le front compris entre Soissons et Reims* ».

Il n'est pas encore question de l'offensive mobilisant plus d'un million d'hommes et qui a été lancée à 6 heures du matin.

C'est que sur le terrain, la situation ne s'améliore pas.

Il s'est mis à neiger et les soldats s'aperçoivent qu'ils ne progressent guère, que l'offensive est un échec.

Le soldat Paul Clerfeuille écrit ainsi dans son journal :

« *Ordre nous est donné de creuser des trous individuels. Moi qui ai entendu parler du plan, je sais qu'à cette heure nous devrions déjà avoir passé Craonne et être dans la vallée de l'Ailette. Je dis aux camarades : « Ça ne va pas ! » c'était vrai. [...] le plan d'attaque du général Nivelle est raté.* »¹⁰

En fin de journée, les gains de terrain sont minimes : les seules avancées véritables sont en fait réalisées en contrebas du plateau entre Soupir et Chivy-lès-Étouvelles ou plus à l'est dans le secteur de La Ville-aux-Bois et celui de Loivre au nord de Reims. Ailleurs, c'est-à-dire sur le plateau du Chemin des Dames entre Cerny-en-Laonnois et Craonne, les forces françaises ont été repoussées. Les pertes en revanche sont considérables.

Selon J.F. Jagielski¹¹, **les pertes s'élèvent à 134 000 hommes dont 30 000 tués pour la semaine du 16 au 25 avril.**

Bien que le général Nivelle ait promis que l'offensive durerait 24 heures, 48 heures maximum, elle se poursuit durant des semaines.

La poursuite de l'offensive du 16 avril au 24 octobre 1917

Du 17 avril au 21 avril

Le 17 avril : à l'offensive sur le chemin des Dames, s'ajoute une nouvelle attaque à l'est de Reims dans le secteur de Moronvilliers. Sur le chemin des Dames, le fort de Condé et le village de Bray-en-Laonnois sont pris par les Français.

Entre le 18 avril et le 21 avril : c'est maintenant au tour de la X^e armée, celle de réserve, de passer à l'attaque. Elle va engager le 9^e et le 18^e corps, sur la partie est du Chemin des Dames, entre Craonne et Hurtebise. Le 20 avril : suspension provisoire de l'offensive.

Chemin des Dames, 1917

Du 22 avril à la bataille des Observatoires

Le 22 avril : il est décidé d'arrêter toute offensive massive au profit d'offensives partielles.

Le 29 avril : remaniement dans l'état-major. Le général Mangin est relevé de son commandement.

Le 30 avril : l'offensive reprend sur les Monts de Champagne.

Le 4 mai : le 18^e régiment d'infanterie se lance à l'attaque du village de Craonne à 18 h. Cette attaque surprend les Allemands, le rebord du plateau de Californie est pris.

Le 5 mai : le 18^e régiment d'infanterie attaque avec le 34^e régiment d'infanterie pour consolider les positions sur le plateau. Les Français réussissent à prendre pied sur le plateau mais ne peuvent déboucher sur l'Ailette. Les pertes s'élèvent autour de 800 hommes pour le 18^e régiment d'infanterie entre le 4 et le 8 mai et plus de 1 100 hommes pour le 34^e régiment d'infanterie. La X^e armée attaque les plateaux de Vauclair et des Casemates. Le même jour, une offensive est lancée sur Laffaux par le 1^{er} Corps d'armée coloniale : les ruines du moulin sont prises.

Le 8 mai : nouvelle suspension de l'offensive.

Le 15 mai : Le général Pétain remplace Nivelles. Le gouvernement est au courant des premiers actes de désobéissances.

Du 20 mai à fin juin : le front est secoué par les mutineries qui affectent plus de 150 unités. Ces refus d'obéissance concernent des troupes au repos que l'on veut renvoyer à l'assaut.

Le 4 juin : à la demande du général de Maistre, commandant de la VI^e armée, les offensives prévues en juin sont ajournées à cause des mutineries¹².

Seconde quinzaine de juin : une grande contre-offensive allemande est lancée à la suite des informations sur les mutineries.

Le 25 juin : la 164^e division d'infanterie s'empare de la Caverne du Dragon.

C'est le début de la bataille des observatoires qui dure tout l'été.

Il s'agit d'un ensemble d'opérations pour contrôler des points hauts du Chemin des Dames

C'est le 2 août 1917 que tombe au Chemin des Dames Maurice BOUYSSSET, 253^e RI

Chemin des dames

La victoire de La Malmaison

(24 octobre)

Le 24 octobre : une offensive, préparée par le général Pétain remplaçant du général Nivelles depuis le 15 mai, est lancée sur le fort de la Malmaison qui contrôle l'accès sur la crête du Chemin des Dames.

La préparation d'artillerie a été massive et parfaitement coordonnée.

Quand les troupes des 11^e, 14^e et 21^e corps d'armée s'élancent, protégées par le feu roulant de l'artillerie, les défenses allemandes sont déjà bien atteintes. Les chars sont de nouveau utilisés mais, cette fois, ils sont plus légers, plus rapides et attaquent frontalement en protégeant les fantassins.

La victoire française est nette :

les Allemands comptent 8 000 tués, 30 000 blessés et 11 500 prisonniers.

Cette victoire ne peut faire oublier le dramatique échec de la bataille du Chemin des Dames mais il consacre une nouvelle stratégie reposant sur l'utilisation massive de matériels modernes (artillerie, chars) concentrés sur un point précis du front.

L'armée française conquiert ainsi des positions stratégiques, mais ne parvient pas à faire significativement bouger la ligne de front.



Le village de Soupir, en 1917

LES CONSEQUENCES

Sur le plan militaire

Selon les points de vue, l'offensive Nivelle a été décrite comme une grave défaite stratégique des Français, ou une coûteuse demi-victoire. Les Français ont bel et bien conquis quelques positions stratégiques et détruit des forces allemandes considérables, mais sont loin d'atteindre les objectifs de l'offensive.

Les Allemands ont épuisé leurs réserves, mais tiennent encore.

En fait, le bilan de l'offensive est bien meilleur que celui de toutes les attaques menées par Joffre en 1915.

Mais, après tant d'échecs et le bain de sang de Verdun, des pertes qui auraient été jugées acceptables en 1915 ne le sont plus.

D'autre part le gouvernement civil a repris de l'influence. Face à Nivelle soutenu par Briand, un autre groupe politique, associant Painlevé et Pétain, demande l'arrêt de l'offensive et un changement de stratégie.

Le premier ministre britannique Lloyd George déclare le 4 mai, à la conférence interalliée de Paris : « Si on nous avait fait 55 000 prisonniers, capturé 800 canons et des milliers de mitrailleuses, dégagé 2 000 km², imaginez la vague de pessimisme qui gagnerait nos opinions publiques. Et l'on eût pavoisé à Berlin. Or c'est le contraire. »

Une commission d'enquête est instituée et dirigée par le général de division Henri Joseph Brugère, Nivelle est absous et plus tard muté à Alger.

Brugère ajoute au rapport que

« Pour la préparation comme pour l'exécution de cette offensive, le général NIVELLE n'a pas été à la hauteur de la tâche écrasante qu'il avait assumée ».

La commission souligne que la 6^e armée, commandée par Mangin, a enlevé les premières positions allemandes et progressé de plusieurs kilomètres, pris 12 villages, 80 canons, 6 000 prisonniers et perdu au total 30 000 hommes (tués, blessés et disparus) du 16 au 30 avril, soit 8 % de son effectif.

À la suite de cet échec, les généraux Mazel (V^e armée) et Charles Mangin (VI^e armée) sont remplacés par Micheler et Maistre.

Philippe Pétain prend la place de Nivelle à la tête du grand quartier général français (GQG), le 15 mai 1917, au moment où éclatent les premières mutineries, signe d'un désespoir et d'un découragement dans une partie des troupes françaises.

Les pertes

Cette bataille est vécue comme un échec pour l'armée française.

Alors que cette bataille devait être décisive, elle se solde par de lourdes pertes pour des gains sensibles mais insuffisants.

Plus grave encore, son arrêt permet aux Allemands de rétablir leur situation très ébranlée.

Ils vont pouvoir se retourner vers l'est, asséner des coups décisifs aux Russes qui se retireront alors de la guerre, puis ramener presque toutes leurs armées en France pour une offensive majeure en mars 1918.

On peut dire que l'échec ou l'abandon de l'offensive Nivelle a entraîné le prolongement de la guerre d'une année, et favorisé la révolution bolchevique.

L'estimation des pertes a fait l'objet de polémiques en fonction de la période et du terrain retenus.

Les chiffres ont été interprétés, dès le début de l'offensive, par les hommes politiques qui voulaient, soit arrêter l'offensive, soit la continuer.

Le député Favre les estime à près de **200 000 hommes côté français** au bout de deux mois d'offensives

C'est un bilan probable et assez peu éloigné du décompte incomplet réalisé par J.-F. Jagielski¹¹.

Chaque division a perdu en moyenne 2 600 hommes sur le Chemin des Dames.

Les tirailleurs sénégalais, notamment perdent plus de 7 000 tués sur 16 500 engagés (40-45 %) dans les premières journées, **soit le quart de leurs pertes totales au cours de la guerre.**

Quant au bilan côté allemand, il est encore moins aisé à réaliser.

L'état-major français estimait en juin 1917 les pertes allemandes autour de 300 000 hommes, ce qui est sûrement exagéré.

Le général en chef allemand Ludendorff a écrit :

« *Notre consommation en troupes et en munitions avait été ici aussi extraordinairement élevée*¹⁹. »
